



HAL
open science

Loft stories

Quentin Guillemot

► **To cite this version:**

| Quentin Guillemot. Loft stories. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01389201

HAL Id: dumas-01389201

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01389201>

Submitted on 28 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



LOFT
STORIES

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
SOUSMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

École nationale supérieure d'architecture de Nantes
Séminaire de mémoire « *Bien vivre* » — 2016
Sous la direction de Virginie Meunier et de Christian Marenne

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je tenais à remercier les personnes sans qui ce mémoire n'aurait pu aboutir.

Tout d'abord, Virginie Meunier et Christian Marenne mes encadrants de séminaire de mémoire, qui m'ont largement soutenu et aiguillé sur la route difficile de l'approche du thème et de sa problématisation :
Merci pour leur soutien constant tout au long de l'année.

Ensuite, j'aimerais remercier les personnes qui m'ont accueilli chez eux et avec lesquelles j'ai pu avoir des discussions très constructives sur leurs logements et leurs modes de vie :
M. David Moreau et enfin M. Gabriel Rodriguez.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOM MA IRE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE HAUTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

11-22

I - Histoire du loft

23-40

Naissance du loft à New York

Première apparition en Europe

Changement d'échelle en France

Le loft aujourd'hui ?

II - Le loft, caractéristiques et modes de vie(s)

41-66

Liberté et modularité

Décloisonnement et intimité

Rapport à l'extérieur

III - Récits de lofts nantais

67-98

Loft en deux parties — Mr Rodriguez à Rezé

Loft autoconstruit - Mr Moreau à Nantes

Conclusion

99-108

Corpus de projets

109-164

Bibliographie

165-169

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*« Conserver, c'est transformer — est une formule que
j'affectionne : elle est vraie et dialectique, car aussi bien on
peut dire que transformer c'est conserver »
(Paul Chemetov)*

INTRO DUC TION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Depuis maintenant plusieurs décennies la demande en logements ne cesse de croître pour répondre à la croissance démographique, mais le territoire lui, est quant à lui limité. Le monde du bâtiment dans son ensemble a toujours suivi et répondu aux besoins de l'homme que cela soit pour de l'habitat, des infrastructures ou bien encore des équipements; on construit sans cesse toujours plus. Aujourd'hui, c'est en France, chaque année, l'équivalent en superficie du département de la Vendée (70.000ha)¹ qui est construit et seulement dans la simple réponse aux besoins de maisons individuelles pour les ménages français. Nos villes s'étendent de plus en plus, mais il est bel et bien temps de regarder ce qui existe déjà, non pas, seulement, pour démolir puis reconstruire, mais bel et bien pour faire le futur avec le présent.

En 2011, une étude nommée « Crise du logement, la mise en examen de l'immobilier d'entreprise »², réalisée en Île-de-France a mis à l'évidence une offre excédentaire de plus de 6 millions de mètres carrés de bureaux. À l'heure, où la construction neuve n'arrive pas à suivre la demande, ici, c'est l'équivalent (si réhabilitation de ces locaux de bureaux) à 80 000 logements possibles³, mais actuellement inutilisés.

À l'heure du développement durable et de la prise de conscience mondiale qu'il faut changer nos manières de faire; il n'y a qu'à regarder, pour illustrer cette démarche, le dernier congrès de la 21 COP. Nous sommes

bel et bien dans un temps clé pour une décision mondiale, prise de position qui devrait faire changer les choses. Le bâtiment doit donc se réinventer ou du moins se diversifier. Démolir, construire, démolir, construire, etc. n'est plus la suite logique du contexte actuel. Aujourd'hui, le cadre bâti existant, le contexte déjà présent sont à prendre en compte, non pas comme une simple phase de chantier, mais comme source inépuisable de richesses. Quel bâtiment est plus vertueux si ce n'est celui déjà construit?⁴ L'existant doit-être regardé non plus comme, un obstacle ou bien comme un simple élément ne rentrant pas dans garde-fous de notre modèle ultra normé et standardisé. L'existant est avant toute chose, une ressource matérielle. Il n'est plus considéré comme de possibles gravats, mais plus tôt comme une opportunité, bien que rattrapée par le temps et dépassée par les technologies; l'existant offre cette particularité qui pour grand nombre est a priori son défaut : le hors standard.

De nombreuses études, communications diverses ou encore œuvres artistiques se sont emparées de ce sujet de l'existant (par exemple l'installation *Vacant NL* voir page 15). La visée de ces différentes actions étant de communiquer à un plus grand nombre les enjeux et les richesses qui regorgent dans ce patrimoine bâti méconnu de la plupart.

Au-delà des enjeux environnementaux, l'existant questionne d'autres enjeux; notamment celui des qualités spatiales, d'usages ou encore des modes d'habiter. Prendre possession de l'existant, c'est prendre possession d'un lieu, d'une histoire, de spécificités.

⁴ Olivier Darmon (2012), « De la Métamorphose », *Archi pas chère* : Bâtiments modestes réinventés — éd. Ouest France

¹ Sources : « Enquêtes sur l'utilisation du territoire 1992 et 2004 », Agreste

² Jean-Michel Ciuch, « Reconvertir pour habiter », AMC n° 227 (Oct. 2013)

³ Jean-Michel Ciuch et Evelyne Colombani, « Crise du logement : la mise en accusation de l'immobilier d'entreprise »

(2011), <http://www.immogconsulting.fr/images/criselogimmo.pdf>



Une installation nommée Vacant NL¹, exposée au musée d'Utrecht (Pays-Bas) a modélisé l'ensemble des 10 000 bâtiments publics désaffectés construits depuis le XVII^e siècle. L'intention de l'installation était de questionner l'utilisation des bâtiments et de montrer au visiteur la part de bâtiments inoccupés, totalement ou partiellement, dans le paysage urbain.

1: Laurie Picout, « Occuper le vide », *Maquettes d'architecture*, Architecture d'aujourd'hui n° 404 (Déc. 2014)



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« La création ne se fait pas à partir du néant, mais dans une sorte d'enrichissement, d'actualisation de ce qui constitue le patrimoine réel de notre race : l'amour de la beauté » (Edouardo Persico)

À l'inverse de la célèbre phrase de l'architecte Rem Koolhaas «Fuck the context»¹, la question du contexte bâti est ici au cœur de la discussion. En alliant, poussée démographique et donc besoin sans cesse plus grand de logements et démarche environnementale en minimisant au possible l'impact de l'architecture sur l'environnement, le contexte bâti apparaît comme LA ressource à travailler.

Jean Bernard Cremnitzer disait «*La part de la réhabilitation dans la pratique des architectes s'est tellement développée qu'elle est aujourd'hui majoritaire.*»². Aujourd'hui, nous savons déjà que 75 % des projets pour les architectes concerneront au moins de la rénovation d'existant si ce n'est de la réhabilitation. En effet, la réhabilitation de tous ces bâtiments délaissés, inoccupés ou bien en recherche d'un second souffle permet d'allier ces deux contraintes. Ce champ très vaste de la réhabilitation sera réduit ici, pour la recherche, à l'étude de réhabilitations ayant pour objectif la création de logements individuels. Seuls les bâtiments de type industriel réhabilités en logement nous intéresseront. Je me suis également attaché à interroger uniquement des occupants de loft qui étaient à l'initiative de leur projet de réhabilitation.

Ce type de réhabilitation, souvent banalisé, le mot «Loft» s'est largement répandu. C'est dans les années 50 que le phénomène «loft» est apparu dans un quartier de New York. Cependant, aujourd'hui, le loft est devenu comme un phénomène de mode, un mot qui fait vendre, très

utilisé dans la promotion architecturale. Seulement, la définition du mot loft, et ses caractéristiques sont devenues très vagues et prêtent souvent à confusion. L'idée est donc de questionner ce mot loft et de cerner les différences avec le logement neuf connu de tous.

Ce logement neuf, largement connu et répandu m'interroge, notamment sur sa dimension standard ou du moins cette manière plus classique de concevoir le logement. Certes, les architectes tentent de questionner le logement et d'en changer les manières de faire et de le concevoir. Ils développent ainsi de nouvelles typologies, rapports entre occupants/logements/extérieur ou encore de nouvelles particularités dans le logement. La pensée capitaliste quant à elle, toujours dans l'optique de consommation, me fait percevoir une tentative de ramener l'habitat comme un bien de consommation parmi tant d'autres. On pourrait alors voir l'habitat comme une conception générique essayant de répondre au plus grand nombre tout en réduisant au possible le prix. Mais est-ce bien toujours là une réponse à la question de qu'est-ce qu'habiter? Ne sommes-nous pas tous différents dans nos rapports aux logements et dans nos modes de vie?

Les problématiques de construction de logement amènent à une certaine standardisation non pas seulement due au(x) mode (s) constructif(s), mais également à cette tendance de conception du logement énoncée précédemment. Le logement neuf est également fortement règlementé, trop peut-être?

¹ Rem Koolhaas (2011), *Junkspace : repenser radicalement l'espace urbain*

² *La reconversion : acte durable et économique? : Un référentiel de six opérations* (in. Archéologie industrielle en France (L')) / CREMNITZER Jean-Bernard ; DUCROUX Michel. — 2010. — p. 38-45 : ill. en coul.

Bien que les architectes tentent par leur créativité et leur innovation de réinventer sans cesse le logement, le loft de par ses caractéristiques spatiales offre de multiples libertés, sortant de tous cadres normatifs, le loft ne peut être comparé à un autre logement. Un loft est unique. Ses occupants jouissent alors d'une extrême liberté, qui peut cependant être relative en fonction des caractéristiques du cadre bâti. Cette absence de contraintes ou de standards est-elle un facteur de malléabilité? Les occupants semblent pourtant être plus à même de façonner leur logement. Le loft apparaît alors comme un produit non terminé. Il paraît être en permanent possible renouvellement. Ce qui amène de nombreux questionnements. Nous pourrions alors nous demander si, ceux-ci modifient-ils plus qu'à l'habitude leur logement? Un loft est-il la ou une typologie de logement qui répond à la nécessité d'adaptation du logement à ses occupants, à son mode de vie changeant ou encore à sa structure familiale évolutive?

Habiter ce genre de lieu c'est possiblement renoncer à toute norme, à toute mesure, et ainsi, vivre dans le hors standards. Sortir du cadre normatif du logement conventionnel pourrait être comparé à une recherche d'un autre cadre de vie, moins règlementé, plus appropriable. Nous pourrions nous demander si cet espace plus généreux qu'à l'habitude fait peur du fait de la non-connaissance de la richesse d'usages qu'il peut offrir. Cette notion de hors-normes, n'est-elle pas également là pour permettre cette possible mutabilité de l'espace? Autrement dit, le logement surdimensionné à un instant t comparé aux besoins présents peut simplement être dans une position d'attente; attente d'un temps où l'espace accueillera

autre chose. Ainsi, l'espace qualifié de « si grand » aujourd'hui pourrait être à l'avenir « l'espace simplement nécessaire » pour un usage plus gourmand en espace que le précédent.

Outre ce rapport au(x) standard (s) dimensionnel (s) par exemple la hauteur sous plafond, tailles et autres proportions des pièces usuelles; nous pourrions questionner le loft sur son rapport nouveau à la notion de confort. Vivre dans de tels espaces c'est peut-être aussi mettre en place de nouvelles habitudes ou seuils de tolérance. Un loft ne peut pas entièrement répondre aux normes de confort thermique ou acoustique d'un logement neuf. La dimension climatique est donc à prendre en compte dans ce type de logement, influe-t-elle sur ses occupants ou leurs usages?

À l'heure actuelle, le phénomène du loft n'est-il pas qu'une simple mode? Nos modes de vie ne sont-ils pas trop embrigadés dans un système uniformisé du logement neuf? Construire du neuf ou réhabiliter, ne pensons-nous pas que du fait de notre ignorance du second nous préféreriez le plus couramment prendre le premier scénario? Le neuf ne nous soumet-il pas indirectement à ses règles, à une certaine uniformité? Alors que réhabiliter pourrait nous offrir bon nombre de libertés désormais interdites par les règles d'urbanisme en vigueur.

C'est ce qui m'amène à poser la problématique suivante, suivie de ces hypothèses de réponses :

Loft : a new way of living in a constant work in progress ?

I - Le loft, peut être considéré comme une mode ou un caprice

II -Le loft comme marqueur révélateur d'un choix différent de vie et/ou de mode(s) de vie(s).

II - Le loft entre adaptation et évolution permanente

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Afin de mener à bien ce travail, j'ai procédé de la manière suivante. Me basant dans un premier temps sur des recherches bibliographiques et un corpus de références de projets de réhabilitation, j'ai cherché à mieux comprendre l'Histoire du loft, mais surtout le pourquoi de ce choix de logement.

Fort de cette première étude non vécue physiquement et spatialement, je me suis donc naturellement tourné vers l'expérimentation cette fois-ci physique de tels espaces. J'ai donc rencontré des occupants de loft nantais qui m'ont ouvert la porte de leur projet de réhabilitation. Ainsi, j'ai pu voir par moi-même le caractère unique de chaque loft. Malgré des caractéristiques communes, chaque loft est fusionnellement lié à l'existant, celui-ci offre des contraintes propres au lieu ainsi, chaque loft est unique, différent de tout autre. Ces rencontres m'ont également permis de confronter avantages et inconvénients d'un tel logement et notamment son impact sur le mode de vie de ses occupants.

Il ne s'agit pas ici d'être exhaustif et de présenter l'évolution ou l'historique du phénomène du loft ou même d'en dégager une définition précise. L'idée est simplement d'essayer de comprendre, d'expérimenter le mode de vie propre au logement de type loft. C'est donc naturellement que je me suis orienté vers l'étude de différents lofts nantais. C'est grâce à un certain nombre de visites et de rencontres avec des occupants que j'ai pu mettre en lumière le mode de vie sous-jacent des occupants de ces logements.

Comme dit précédemment, je me suis uniquement entretenu avec des occupants, initiateurs de leur projet de modification, de réhabilitation de bâtiments industriels en Loft. Ces rencontres avec les occupants de loft m'ont permis d'identifier une constance de ce mode de vie : un loft semble être un projet en perpétuelle construction, jamais réellement aboutie. C'est pourquoi, fort de ces premières impressions, j'ai voulu développer plus en profondeur cette problématique qui préfigure ce mémoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*« Pour l'habitant, une ville est faite de repères, et le paysage urbain se compose autant de bâtiments industriels que d'églises, d'hôtels particuliers que de palais »
(Kevin Lynch)*

HIS TOI RE

du loft

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le phénomène Loft est né à New York aux États-Unis, dans les quartiers de Greenwich, Noho et Soho connues au XVIIIe pour leurs florissantes industries. Ces quartiers de Greenwich, Noho et Soho ont commencé à devenir célèbres dans les années 1950. Idéalement situés sur l'île de Manhattan, ils sont tout proches du lieu d'emploi numéro 1 de la ville : Wall Street. L'activité industrielle auparavant installée dans ces Iron Buildings s'est déplacée dans les quartiers nord de la ville, jugée plus moderne. C'est ainsi que le tiers des bâtiments de ces quartiers furent abandonnés. Un plan de restructuration par démolition-reconstruction (abandonné par la suite), menée par la ville à terminer de faire fuir la majeure partie de la population. En 1963, Chester Rapkin sur commande de la ville réalise un rapport «South Houston Industrial Area, Economic Significance and Condition of Structures in a Loft Section of Manhattan» ayant pour but de recenser l'intégralité des bâtiments vides ou non totalement occupés.

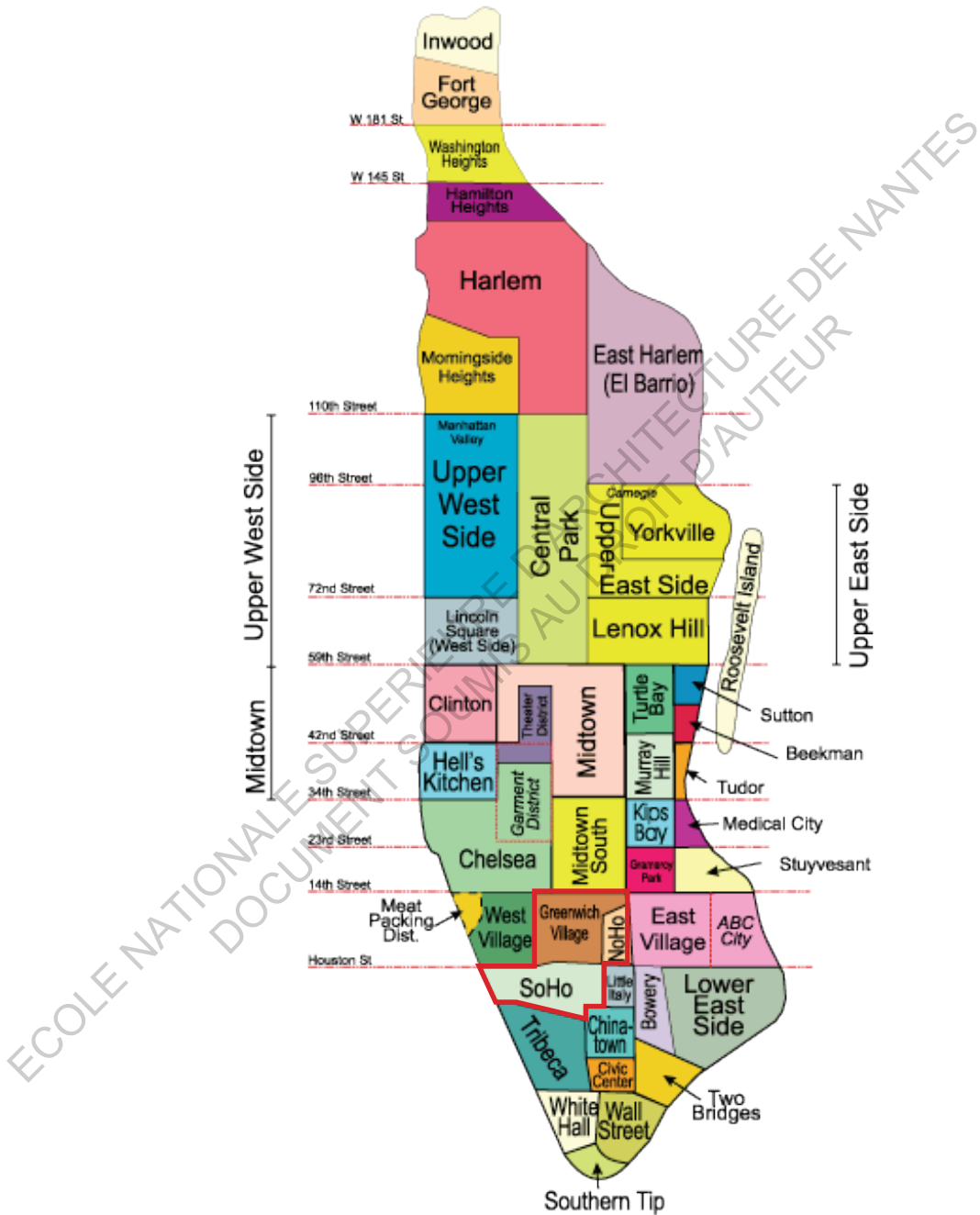
Ces bâtiments abandonnés offrent pourtant grâce à leur structure de grands plateaux libres bien éclairés. Durant les années 1850, la fonte était devenue le matériau de construction de prédilection, car il était plus économique que la pierre ou la brique. On utilisait alors ce matériau comme élément de structure, mais aussi de façade. On nommait alors ces bâtiments les «Iron Buildings».

Les artistes visionnaires des capacités de chacun des niveaux de ces bâtiments vont rapidement investir les lieux. Le «loft» est ainsi né de manière spontanée : la ville voulant ramener des activités dans ses bâtiments vides

et les artistes recherchant de l'espace et du volume en ville pour travailler. Grâce à ces grands plateaux libres, ces derniers peuvent donc travailler sans contrainte sur leurs œuvres Pop-Arts, gourmandes en place.

Les artistes ne travaillent pas seulement dans ces espaces. Dans une quête propre du XIXe qu'est la recherche d'un nouvel art de vivre, les artistes vont grâce à ces «lofts» redécouvrir l'espace et la lumière. Malgré les réglementations qui interdisaient l'habitat dans ces lieux du fait de leur non-respect aux normes d'hygiène (humidité, chauffage, réseaux, etc.), les artistes rusent et dissimulent dans un coin de leur atelier, leur lieu de vie. C'est ce qui donna le nom de loft-living : idée de vivre et travailler sur son lieu de travail. L'idée première de vivre dans ce type d'habitat est née donc d'une envie de contre-culture, de provocation, de défis, de remise en question des normes de confort bourgeois traditionnelles.

Cela permettait, avec des coûts réduits, d'investir des lieux où ils disposaient de l'espace et du volume nécessaire à l'expression de leur art. Ce point est important, à l'origine ce mode d'habitat est économique, prisé par une population ayant de faibles moyens. Le loft était donc une opportunité de concilier dans un même lieu espace de travail et habitation pour un coût modique (env. 90 \$ pour 500 m2).



Carte des différents quartiers de New York - Manhattan - Source : vazyvite.com



E.V. Haughwout Building, construit en 1857, haut de 24 m c'est l'un des plus connus « Iron building » de New York. Il est situé sur l'avenue Broadway dans le quartier de Soho. — Source photo : fr.wikipedia.org



Photos de l'intérieur du loft « The Factory » d'Andy Warhol où de nombreuses installations et œuvres Pop-Arts ont été réalisées. — Source : blog.moonberry.com

Des artistes, comme Andy Warhol célèbre artiste pop-art, ont habités dans ces quartiers, son atelier d'artiste appelé «Factory» en est le plus célèbre de la ville, quiconque pouvait y entrer.

Des coopératives d'artistes se lancent même dans la gestion de certains immeubles afin de favoriser l'implantation d'artistes. C'est un véritable phénomène de requalification du quartier qui se met alors en marche. En 1973, les trois quartiers sont classés District historique. Soho devient alors le premier centre de création artistique de la ville (plus de 300 ateliers artistiques et autres galeries).

Le phénomène «loft» a totalement bouleversé la vie de ces quartiers délaissés. Les anciennes marques de cette plaie industrielle en cœur de ville sont désormais des éléments de fierté habitante et collective. Les réhabilitations de ces anciens bâtiments sont alors publiées mondialement à travers les médias et notamment des magazines. Dès 1962, par exemple, on dénombrait plus de 200 lofts dans le quartier de Soho de 150 à 500 m². En 1971, ces trois quartiers forment la première zone mixte de la ville de New York. Ils accueillent à la fois des activités commerciales, industrielles et artistiques. Plus de 35 % du quartier de Soho s'est vu reconverti en loft à la fin de l'année 1979. Ce dernier est devenu un véritable quartier artistique, qui rayonne mondialement de par son activité créative.

Alors que la logique d'urbanisation des années 50-60 était celle d'extension, de démolition

et de développement pour suivre l'économie florissante : les années 70 sont elles, marquées par une récession économique. Récession, qui donne lieu à une prise de conscience des limites menaçant la Société : appauvrissement des ressources économiques et foncières, gaspillage, prémices de crise énergétique. Une logique nouvelle de réutilisation du patrimoine immobilier se propage donc à l'échelle mondiale.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'activité industrielle se situe pour la majorité aux portes des villes. Les villes quand elles ne cessent de croître sous le poids démographique et économique. L'expansion des villes englobe désormais les anciennes zones périphériques industrielles : l'ancienne usine périphérique se voit alors prise en plein tissu urbain. Que faire alors de ce patrimoine bâti souvent déprécié ?

Dans un même temps, le mouvement moderne est tourné vers la technologie. Les architectes sont fascinés par l'espace de l'usine : cette productivité, cette machinerie extraordinaire ou encore cette optimisation de l'espace. Le lieu de l'usine devient alors l'unique témoin de cette civilisation caractérisée par le culte de la machine. L'intérêt architectural se tourne alors de plus en plus vers les bâtiments industriels auparavant délaissés.



FLUXHOUSE COOPERATIVES

S

O



H O

Collage fait par *Fluxhouse cooperatives*, la coopérative la plus connue de New York à l'époque. Son rôle était d'acheter des bâtiments entiers désaffectés pour en faire des ateliers (lofts) pour artistes qu'elle louait. Voici le slogan revendiqué sur leur site:

"With the Fluxhouse Cooperatives, SoHo may be regarded as Maciunas's first realization of 'Fluxcity', a Kolkhoz or collective estate which offers the space for art to flourish."

À gauche, on peut voir la façade de l'Iron building qui accueille les locaux de la coopérative, à droite, on trouve une photo de l'intérieur du loft « The Factory » d'Andy Warhol, à la fois lieu de travail et lieu de vie. Ce loft était également un véritable lieu de rencontres et d'échanges du milieu artistique internationale.

Source : fluxusfoundation.com

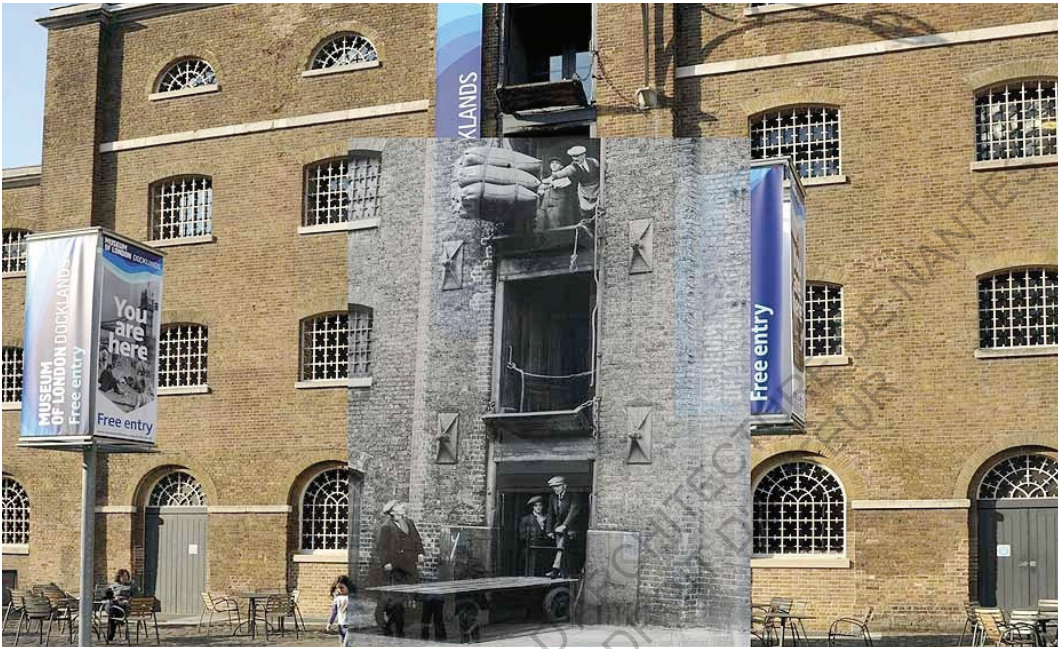
C'est donc dans les années 70 que le mouvement « Loft » arrive sur le vieux continent. Le premier exemple européen est celui du quartier des Docks à Londres, quartier qui se développe sur une bande de 12 km au bord de la Tamise et où 180ha de zones industrielles sont en friches. Les activités maritimes ayant été déplacées plus loin. Seulement 31 000 habitants y vivaient en 1971, ce qui correspond à moins de 0,1 hab/km² tout cela en plein cœur d'une métropole comme Londres, l'enjeu de régénération urbaine était donc une priorité politique de premier ordre. Dans le premier temps d'intervention, la conservation du patrimoine bâti n'était pas à l'ordre du jour. C'est seulement dans un second temps, grâce à un revirement politique avec l'arrivée de M. Thatcher que cette politique de conservation du patrimoine industriel et portuaire va conduire à la transformation de nombreux entrepôts en lofts et appartement de standing. Certains projets comme celui des entrepôts de la West India Company sont à l'époque désignés comme de véritables « cathédrales industrielles ». L'idée première, d'habiter dans un loft comme moyen de vivre différemment l'espace et d'y travailler en même temps commence dès lors à s'estomper pour devenir un contrepied à la production de logement usuel.

Viennent ensuite les villes d'Amsterdam ou encore de Berlin, où un certain nombre d'entrepôts sont squattés ou reconvertis par des communautés d'artistes plus ou moins marginaux.

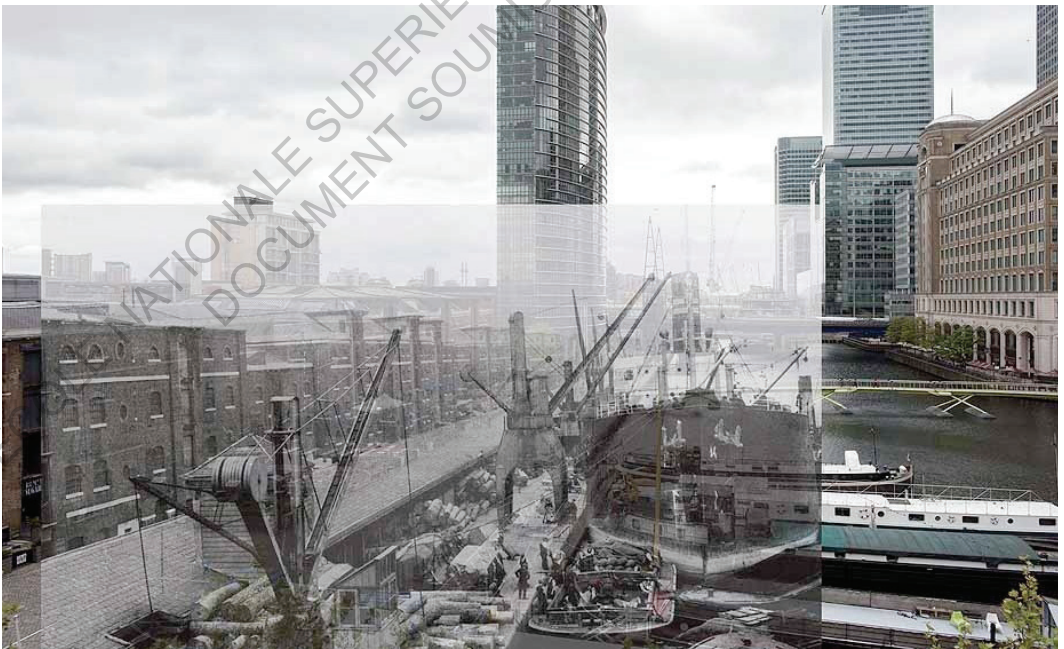
Le XIXe est également le siècle où commencent les préoccupations

patrimoniales sur le bâti existant. Les années 70 marquent le début de cette volonté de conservation, de créer et de faire perdurer l'image de nos villes. Cependant, cette volonté de sauvegarde épargne les bâtiments qui sont les témoins de la mémoire de l'industrialisation. Patrimoine banalisé, implicitement lié à la vie quotidienne de l'ouvrier, il est très souvent délaissé et donc démolit au moindre besoin.

C'est seulement, à partir des années 90 et une nouvelle fois grâce à une prise de conscience des problématiques de limites d'extension de la ville qui doit se (re) faire sur elle même que ces architectures oubliées, abandonnées, que sont les bâtiments industriels deviennent alors des lieux à enjeux. Véritable espace foncier préservé dans l'expansion de la ville, ils apparaissent, désormais, comme de véritables trésors ne demandant qu'à être appropriés, révélés. Le regard de la population à leurs égards change. Les ateliers, garages, entrepôts, magasins, usines deviennent alors de plus en plus des lieux convoités. Leurs volumes internes ou bien leur localisation dans la ville sont de réelles qualités que la production neuve due aux normes et autres coûts ne peut offrir. Ces espaces abandonnés deviennent alors de réelles opportunités de transformation. Outre cela, c'est une véritable volonté collective de restaurer et de faire perdurer cette mémoire des lieux, qui se développe depuis les années 90.



Collage historique montrant un ancien entrepôt de la West India Company pendant la période d'activités maritime et après réhabilitation en musée des Docks. Source : Museum of London



Collage historique montrant les activités maritimes passées et l'actualité du quartier des Docks à Londres. Source : Museum of London



À Rouen, en 2001, la filature Berger et cie échappe à la destruction et est reconverte en lofts. L'édifice est percé en sa partie centrale pour permettre à tous les logements de bénéficier de lumière naturelle. Source : Denis Couchaux



Reconversion de l'usine de draps Blin et Blin à Elbeuf par l'agence Reichen et Robert en 1983. 151 logements sociaux ont été créés. Source : Yvon Miossec

En France, les premières grandes reconversions ont consisté à transformer les usines en logements sociaux, ce qui, à l'époque, semblait une évidence. La qualité d'une architecture située en centre-ville, construite en étages et largement éclairée, offrait une bonne alternative aux grands ensembles tant décriés.¹

Le phénomène loft, lui, s'est répandu à une échelle plus réduite, à partir des années 80, pour ensuite culminer avec la crise immobilière de 1990. Une autre spécificité française est que ces différentes réhabilitations dépassent l'initiative individuelle privée et entre même dans des considérations plus larges. Durant ces années, la demande en logement social explose. Le marché de la construction ne pouvant suivre la demande, certaines collectivités de villes au passé glorieux industriel décident de réhabiliter les témoins encore présents de cette époque. De grands entrepôts et autres usines désaffectés sont alors réhabilités et divisés en plusieurs cellules dédiées à être du logement social.

Les lofts se sont concentrés dans les grandes agglomérations, dans lesquelles existait une certaine vie artistique et surtout dans lesquelles on pouvait trouver des locaux abandonnés, témoins d'un passé industriel révolu. On en trouve énormément dans les arrondissements du nord de Paris et dans les villes limitrophes à l'est (Ivry-sur-Seine, Montreuil, Bagnolet, Pantin). Les lofts sont également apparus en parallèle dans les villes de Lille, Bordeaux, Lyon et

Marseille : villes qui auparavant étaient fortement industrialisées, mais qui elles aussi ont connu la délocalisation de leurs usines en périphérie. Désormais, ces zones industrielles sont rattrapées par l'essor urbain.

Fort des exemples New Yorkais, largement relayés sur la scène médiatique, des revues comme La Maison de Marie-Claire, Journal de la Maison ou encore La Maison française ne réalise pas un numéro sans publier l'une de ces réhabilitations.

Généralement, le milieu artistique réinvestit ces friches industrielles. En France, l'échelle de la réhabilitation est différente de celle de la naissance du mouvement à New York ou encore à Londres. Ici ce ne sont plus des immeubles entiers qui sont convertis, mais plutôt tous les espaces que l'on pourrait qualifier « d'oublier ». Le loft prend donc à partir des années 80-90 un tournant : il se développe désormais au niveau de la petite échelle comme une sorte de recyclage à l'échelle privative. C'est donc, les petits ateliers abandonnés en fond de cours ou encore les garages, les ateliers et autres petits entrepôts qui sont transformés.

¹Reconversion. L'architecture industrielle réinventée — Emmanuelle Real — insitu.revues.org/11745

De nos jours, le terme loft est devenu totalement ambigu. On en parle à la moindre apparition d'une qualité architecturale sortant du cadre traditionnel du logement. Pourtant, cette attribution quasi automatique du terme loft n'est pas en adéquation avec la définition première inscrite dans le Larousse qui définit un loft comme un ancien local professionnel (usine, entrepôt, atelier, garage, hangar, magasin, etc.) transformé en logement et/ou studio d'artiste. Cette définition est sans doute la plus juste au regard de l'histoire du mouvement. Le succès que connaît ce type d'habitation aujourd'hui se trouve certainement dans la capacité à transformer les contraintes techniques d'un bâtiment existant en atouts : des espaces entièrement ouverts, la disparition des cloisons, de grandes ouvertures zénithales de type «verrière» ou murales de type «atelier». Ces caractéristiques permettent ainsi d'obtenir des volumes dégagés, généralement bien éclairés (ce qui est néanmoins relatif si on considère l'intégralité du logement ou simplement l'espace de vie), et libres d'accueillir tout type d'usages.

Aujourd'hui, cette liberté et cette polyvalence sont des principes demandés au logement de demain. Le loft, quant à lui est, depuis sa création, un véritable espace d'expérimentation d'usages, de recherches de nouveaux dispositifs architecturaux. Il est par conséquent en avance sur son temps. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le mot loft, d'origine anglaise peut également être dérivé du mot allemand «luft» qui signifie espace et air. Ce terme symbolise parfaitement les caractéristiques premières du loft que sont l'espace et le volume. De plus, le

loft garde l'empreinte de son ancienne destination (poutrelles métalliques, voûtes, mur en briques, etc.), ce qui contribue également à définir le loft comme une habitation atypique, non conformiste. On peut donc dire que le loft est une réhabilitation d'un local ayant eu auparavant un autre usage propre au domaine professionnel et/ou de stockage.

Ce regain d'intérêt, exprimé auparavant, est apparu depuis une quinzaine d'années. C'est à ce moment que le débat sur la définition du loft divise. On voit apparaître les termes style loft ou esprit loft. On pourrait dire que le loft se définit aujourd'hui davantage par un mode de vie, un style de décoration; décoration qui n'était pourtant pas une des caractéristiques du loft à sa naissance. Actuellement nous trouvons donc des habitations qui ont en quelque sorte les caractéristiques du loft, sans les inconvénients (bâtiments anciens, caractéristiques propres à la destination passée qu'il faut modifier, etc.). Il n'est donc plus obligatoirement question dans la dénomination loft populaire d'anciens lieux industriels transformés en logement(s). Il peut aussi s'agir de nouvelles constructions qui reprennent du loft son style brut, épuré et décoisonné, voire qui recréent artificiellement un semblant esprit industriel en reprenant les codes esthétiques de ce type de lieu (brique apparente, sol en béton, puits de lumière, structures en métal, apport de lumière zénithale, etc.).

On voit ainsi apparaître de plus en plus largement le terme d'«esprit Loft». Se créer son propre loft sans bâtiment existant modifié peut aujourd'hui s'expliquer par le fait que les anciens locaux professionnels sont de plus en plus rares et leurs prix deviennent alors eux aussi de plus en plus excessifs. Cette combinaison limite la réhabilitation d'un «vrai loft» ou devrais-je dire d'un véritable loft au sens historique du terme.

Après ce bref retour non exhaustif sur la genèse du phénomène Loft, nous allons désormais essayer dans la partie suivante de décrire les caractéristiques spatiales de ce type d'habitat. Bien que, chaque loft est unique du fait de sa conception à partir d'un bâtiment existant, nous allons essayer de dégager les grandes lignes directrices afin de réaliser une liste que nous pourrions rapprocher à une «fiche d'identité du loft».

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOURCE AU DROIT D'AUTEUR

Le loft par définition est une réinterprétation par l'occupant de l'existant. C'est un véritable moyen d'expérimentations spatiales. Tout comme les autres formes de logement, c'est un espace vécu, approprié. Sa dite démesure : les grands espaces, les grands volumes, mais aussi les grands vides ; lui confère un caractère malléable que les autres typologies ont sûrement, mais dans une dimension moindre. Ainsi, l'espace du loft est, outre une habitation, un laboratoire d'aménagement intérieur.

Cependant, depuis la naissance du loft, la dimension du lieu prend le pas sur l'atmosphère intérieure. Ces habitations restent intérieurement très brutes avec souvent des structures métalliques apparentes, une lumière zénithale et constante pour éclairer l'espace central éloigné des fenêtres. Les hauteurs sous plafonds sont majoritairement bien supérieures à celle de l'habitat courant. La transformation de ces lieux en habitation est une première modification purement spatiale. Une seconde modification, peut-être moins perceptible, apparaît lorsque l'on vit dans un loft. En effet, vivre dans un tel lieu transformé peut également impliquer une certaine adaptation et/ou modification de nos modes de vie traditionnelles.

Bien que chaque loft soit propre à un lieu, mais également propre à la personne qui y vit ; certaines caractéristiques du loft peuvent être dégagées. Couramment, le mot Loft connote, d'une manière directe,

certaines qualités : le volume et l'enchaînement des pièces, l'ouverture de l'espace à de multiples usages, l'apport de lumière zénithale, la présence d'un vocabulaire architectural industriel ; qui confère à cette nouvelle habitation une identité unique. Ces grandes lignes directrices facilement associées à la désignation du loft mettent en question des rapports spécifiques entre l'occupant et son logement ou encore entre le logement et son contexte (extérieur au bâtiment ou au bâtiment réhabilité même).

Chaque loft, apporte, à sa manière, les réponses à ses différentes questions communes à toute réhabilitation de lieux auparavant industriels. Lorsque l'on réhabilite en logement une grande halle industrielle, a priori hors d'échelle humaine en ayant pour référence les standards du logement neuf, des réponses architecturales sont à apporter pour faire perdurer les qualités spatiales du déjà-là tout en y apportant la dimension d'habitat auparavant non présente. C'est bel et bien à ces questions et aux réponses qu'elles suggèrent que nous allons essayer de mettre en lumière par la suite. Comment apporter de la lumière jusqu'au centre du niveau ? Comment ne pas gâcher cet atout qu'est la liberté totale de l'espace en y disposant les différentes pièces d'un logement ? Comment doit-on gérer l'intimité, le bruit, les ouvertures, la relation avec l'extérieur ?

a) Liberté et modularité

b) Décloisonnement et intimité

c) Rapport à l'extérieur

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*« les usages, les matériaux, les techniques évoluaient et s'enchaînaient sans hésitation et sans scrupule, les uns à côté des autres, sur les autres, dans les autres »
(Henri Gaudin)*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE L'AUTEUR

CARAC TERIS TIQUES

du loft



L'espace du Loft est, d'un point de vue historique, intrinsèquement lié à la notion de liberté et de grande surface. Initialement utilisé comme grand plateau laissant libre cours aux œuvres Pop-Arts les plus gourmandes en surface, ces plateaux étaient également, et il ne faut pas l'oublier, utilisés comme lieu de vie de ces mêmes artistes. Pourtant, aujourd'hui, à l'heure des nouvelles technologies qui relient de plus en plus les hommes entre eux; la notion de travail à la maison revient dans les mentalités. Comment faire alors pour que le logement, lieu de la vie de famille et de l'intimité, permette d'y travailler, notion qui nécessite un certain cadre?

De plus, les architectes recherchent de plus en plus au sein de leur production à atteindre une certaine modularité de l'espace. L'heure du mouvement moderne et de la forme qui suit la fonction est révolue. Actuellement, la pensée

est beaucoup plus tournée vers la mixité, la réversibilité et la liberté de l'espace. Un espace doit être polyvalent, permettre la pluralité des usages et des dispositions.

Ces deux tendances contemporaines pourtant assez récentes et négligées par le passé ont néanmoins été des éléments façonnant le loft. Certes l'espace de vie et de travail associés au sein du logement s'est un peu effacé au cours du temps au sein du loft. Cependant, ces deux préoccupations contemporaines sont depuis longtemps prises en compte dans ce type d'habitat. La nécessité de grand espace et sa facile mutabilité rendant ainsi possibles des usages différents en fonction du temps composaient la base première du loft.

Quels sont les dispositifs assurant cette liberté de l'espace au sein d'un Loft? En voici quelques exemples.

a) Liberté et modularité

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

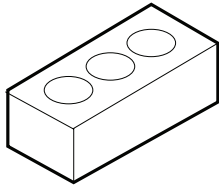
Un loft est par définition propre à l'édifice que l'on réhabilite. Il est donc seulement règlementé par les caractéristiques structurelles et dimensionnelles du bâtiment existant. Ainsi, celui-ci étant auparavant dédié à un autre usage généralement plus gourmand en espace comparé à celui d'habiter, il offre ainsi davantage d'espaces libres.

L'une des caractéristiques du loft pourrait donc être le fait de changer la manière dont l'occupant se représente son logement. Un loft tire parti de l'intégralité du volume offert par le bâtiment existant et non pas de sa simple superficie. De manière courante nous parlons d'habiter un appartement de 70 m² de trois chambres par exemple, mais pourquoi désignons-nous notre logement de cette façon? Dans un loft, les usages du fait du volume généreux sont empilables et donc la notion de surface au sol devient ambiguë. En résumé, cela revient à dire que dans un logement standard on habite une surface alors que dans un loft on habite un volume qui offre une plus grande liberté d'aménagement intérieur créant des rapports particuliers entre espaces, de ce fait la question de la délimitation de l'espace est pensée et traitée différemment. La notion de pièce en est de même, car les limites et les frontières deviennent floues, mobiles et réversibles. C'est pourquoi au sein d'un loft il est courant de parler de plateau ou bien d'espace libre que de «pièce». Ces grands espaces et ces volumes permettent d'offrir de plus nombreuses possibilités d'aménager et d'habiter le bâtiment, des aménagements qui peuvent évoluer dans le temps (temporalité saisonnière ou sur une temporalité plus

longue pour permettre de répondre à de nouveaux besoins suite à une évolution de la structure familiale, une évolution professionnelle ou autre). Les hauteurs généreuses permettent par exemple une superposition d'usages. Les grands espaces eux, offre la possibilité d'un d'étalement plus facile.

«Le fait d'avoir du volume permet d'aménager des plateaux facilement, on vient alors exploiter le maximum de l'enveloppe du bâtiment (...) véritablement le standard là ça ne marche pas, l'étagère IKEA ça ne marche pas (...) tu adaptes tout à l'espace de ton logement» citation de M. Moreau

L'espace étant plus grand, est-ce pour autant un signe pour son habitant de plus grande liberté d'action et de modularité? C'est ce que nous allons essayer de voir à travers ces différents exemples de projets de lofts du monde entier. Nous allons dans un premier temps, essayer d'identifier à partir de références les dispositions architecturales mises en œuvre dans les lofts permettant d'offrir une liberté et modularité de l'espace.



Unicité
Adaptabilité
hors-standard

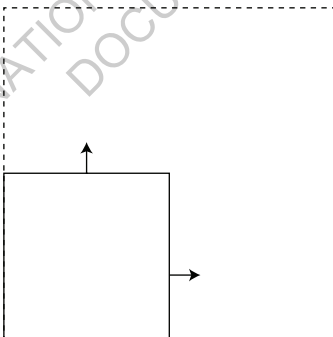
Standard
Normes
Uniformité



Espace
Plus grand
Plus généreux

?

Usages
Plurielles
Possibles



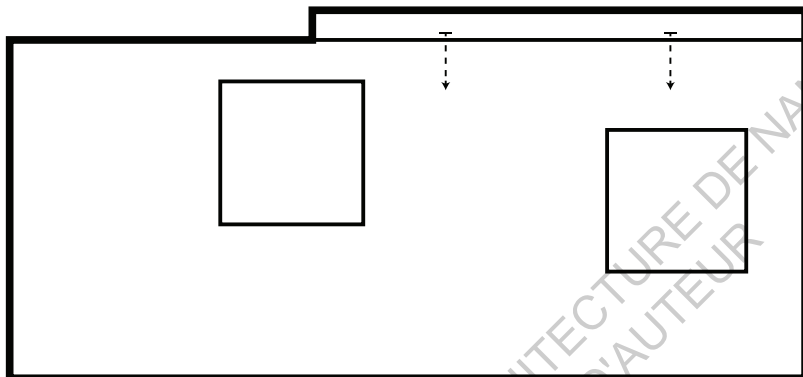
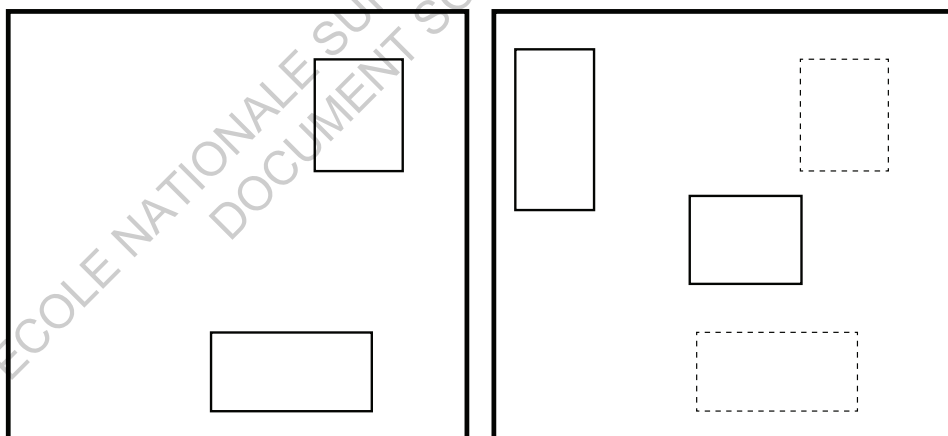


Schéma principe du Loft FOR (ex. n° 8, p.133)

Espace de vie fluide qui s'organise autour de ces deux points fixes



Schémas principes possibles aménagements du projet Sleeping Pods (ex. n° 10, p.141)

Les espaces de vie intime sont à la fois délimités, mais ouverts et surtout mobiles. Ils interagissent avec le reste de l'espace de sociabilité, ils le cadrent.

Une typologie d'aménagement de loft assez courante réside dans le fait de recréer une boîte dans la boîte, la première désignant l'espace clos abritant un usage (par exemple la salle d'eau), la seconde désigne elle le contenant du loft soit le bâtiment existant. Ce jeu de poupées russes ou de contenant/contenu est très répandu dans les lofts. Les projets suivants : Bowstring Truss House (ex. n° 1 — p.105), House in Yoro (ex. n° 2 — p.109), Loft à Monte Real (ex. n° 4 — p.117), A Cubin in a Loft (ex. n° 5 — p.121), Loft à Londres (ex. n° 7 — p.129), Loft FOR (ex. n° 8, p.133) ou encore Sleeping Pods (ex. n° 10 — p.141) illustrent parfaitement ce propos. Tous les usages nécessitant d'être fixes et définis sont regroupés au sein d'espace fermé. Ces espaces abritent notamment la salle d'eau, une chambre, les éléments fixes de la cuisine, du rangement ou encore tous les éléments nécessaires au studio professionnel (toilettes, rangement, espace technique, zone noire, etc.). Ils forment ainsi des points fixes dans l'espace du logement. Ces volumes fixes ne sont pas uniquement définis de par leur lien avec les réseaux d'eau, d'électricité (cuisine, salle d'eau, toilettes). Ils sont également des acteurs sur l'espace environnant, ils interagissent avec celui-ci. Ils articulent, accueillent ou permettent d'autres usages grâce à leur « périphérie interactive » (parois modulables, murs épais abritant des rangements, équipements et mobiliers de cuisine compris dans l'épaisseur, etc.). Et/ou l'intégralité du mobilier tous les week-ends. La notion de liberté au sein du loft réside surtout dans la non-définition d'un espace où la non-attribution d'un usage spécifique à tel ou tel espace. Avoir la possibilité de faire pour

l'occupant n'est pas forcément le cas dans des logements standard, parfois, cela ne tient pas à grand-chose ; or dans un loft la possibilité est là. Elle n'attend qu'à être utilisée par l'occupant.

Ces volumes fixes définissent des usages spécifiques au sein de ce qu'ils renferment, mais ils offrent pour tout le reste une liberté totale d'aménagement et d'utilisation. Entre ces points fixes tout peut en théorie être mobile rien n'est fixe. L'espace de vie devient ainsi un espace d'entre-deux, totalement libre. Rien n'amène à figer un usage plutôt qu'un autre à tel ou tel endroit.

«On n'était pas à la recherche d'un loft on était à la recherche d'espaces (...) Une enveloppe où tu fais ce que tu veux dedans» (G. Rodriguez)

Le concept de modularité et de liberté bien que très présent au sein d'un loft, reste néanmoins assez relatif mis au regard de la vie quotidienne. En effet, l'usager ne va pas dans la réalité changer de place son salon.

«La maison est suffisamment grande pour qu'on puisse s'adapter à un changement majeur sans aucun problème» (G. Rodriguez)

«Le fait d'avoir plus d'espace, ça offre plus de modularité clairement (...) au-delà de ça, c'est qu'on peut retravailler l'espace» (D. Moreau)

«il faut apprendre à créer des lieux qui ne nomment plus les choses, ni n'assignent les gens à des pratiques, mais qui appellent, qui font signe, qui ouvrent et suggèrent» (Bernard Salignon)

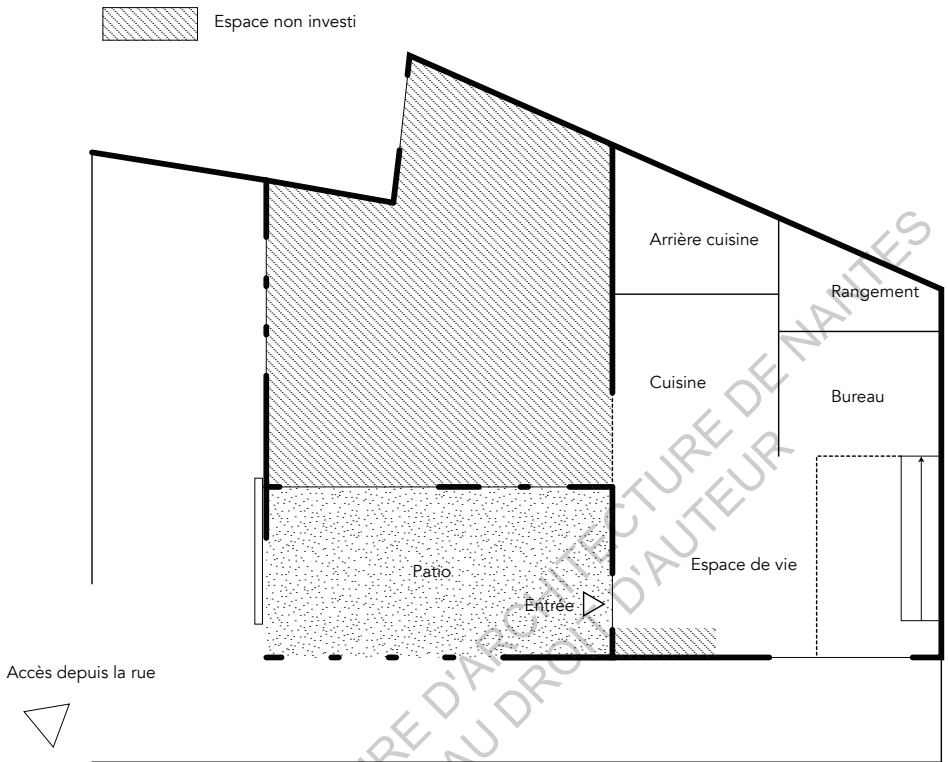
De ce fait, l'espace devient celui des possibles, celui répondant à toutes les envies et tous besoins à un instant t ou sur une période plus moins longue de la vie de l'occupant. Il peut à la fois être inoccupé pendant un laps de temps puis lors d'un changement de situation professionnelle et/ou familiale répondre aux nouveaux besoins. Le logement devient alors adaptable à la situation de ses occupants. Sa configuration peut changer facilement du fait de la liberté qu'il offre. L'espace de vie ou pourrions-nous dire «espace latent» peut être réduit et cloisonné pour répondre à un nouveau besoin (un bureau, une chambre d'enfant, un atelier, etc.). Les usages et l'espace libre peuvent alors

être imagés comme un système de vases communicants : plus le besoin d'usages est fort plus l'espace est défini (ce qui n'implique pas obligatoirement d'être cloisonnés), moins le besoin en usages spécifique est présent plus l'espace est libre et non défini.

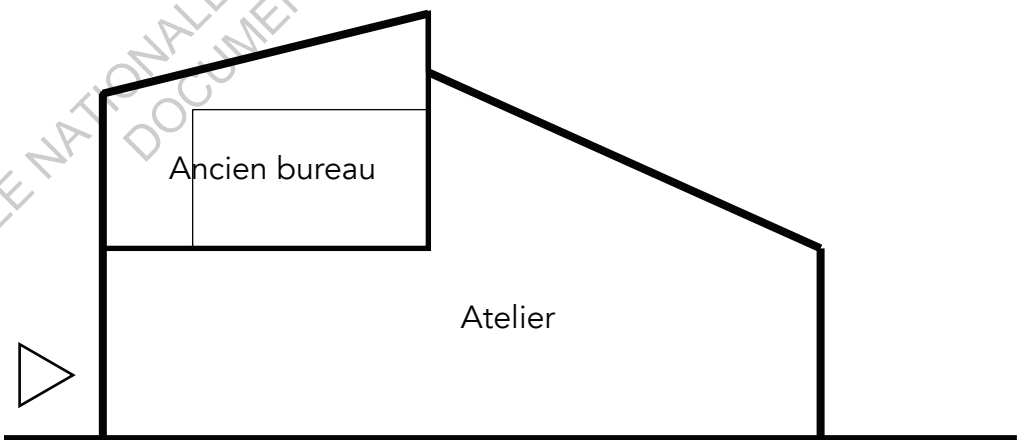
«On n'avait pas investi tout l'espace (...) il y a des pièces qui sont affectées, mais il y a des pièces qui ne le sont pas, ou du moins plus, leur affectation n'est pas précise, elle change.» (G. Rodriguez)

«Vu que c'était grand, on s'est dit, justement, qu'on pourrait retaper dans un premier temps le bureau et ainsi laisser l'atelier en l'état et puis au fur et à mesure, selon nos capacités à financer d'autres travaux, on ira plus loin» (D. Moreau)

En somme, le concept de liberté et de modularité se veut plus proche de celui d'un logement adaptable aux besoins hétérogènes et pluriels qu'une personne ou qu'un ménage peut avoir au cours de la vie quotidienne. Le concept de déménagement se voit donc possiblement remis en question au sein du loft. Nous pourrions alors davantage parler de reconfiguration de l'espace plus que de nécessité de déménagement afin de faire face à un changement de situation ou répondre à un évènement ponctuel.



Plan principe du Loft en deux parties (récit de lofts nantais n° 1, p.73) - Pendant 4 ans, seule la partie Est est occupé par la famille le volume Ouest est lui laissé totalement libre.



Coupe principe du Loft auto-construit (récit de lofts nantais n° 2, p.85) — pendant 5 ans, seuls les anciens bureaux ont été réhabilités au sein du volume de l'atelier.

Le loft est comme énoncé auparavant un lieu de liberté et de modularité conséquences des qualités généreuses offertes par les bâtiments industriels. Cette liberté, implique un certain effacement des limites typiques au sein d'un logement courant : cuisine/salle de bain/chambre/salon/salle à manger/, etc. Ainsi, ces limites définissent pour une pièce un certain groupe d'usages associés. Dans un loft, ces nombreuses frontières s'effacent partiellement voire même totalement : en fonction des temporalités ou bien des usages. Les espaces propres aux pièces conventionnelles s'entremêlent, se superposent. C'est pourquoi dans un loft on parle plus souvent d'un grand espace de vie, où les usages ont un endroit spécifique ou non pour s'y dérouler. On ne parle alors plus de pièces dédiées à telles ou telles fonctions. L'ensemble de l'espace, pourrait-on même dire l'espace des possibles, est donc unifié

et occupé selon les besoins par les usages. Nous pourrions même aller plus loin afin d'émettre l'hypothèse que chaque usage peut s'installer n'importe où au sein de cet ensemble, il n'a pas d'espace propre ou attribué.

La question de la limite, de la délimitation des usages pose ainsi question au sein de l'espace ouvert du loft. Faut-il la matérialiser ou non ? Mais aussi, comment la mettre en œuvre ? Est-elle présente en permanence ou suit-elle les besoins ? La question de l'intimité est donc ici posée, existe-t-elle ? Comment est-elle mise en œuvre ou non ? Quels sont les dispositifs permettant ce gradient d'intimité ? En voici quelques exemples au sein de différents lofts :

b) Décloisonnement et intimité

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

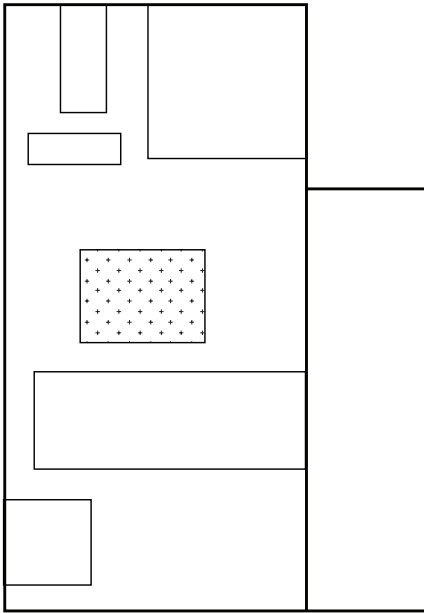
«Il n'y a pas trop d'intimité, le décroissement c'est une très belle idée, mais ce n'est pas très évident à vivre tous les jours» (G.Rodriguez)

La dialectique de la forme et de la fonction, propre aux modernes, est de nos jours remise en question, et ce notamment au sein du logement. Les phénomènes de modes et les pensées changeantes au cours des époques, notre lieu de vie se voit être de plus en plus ouvert. Ainsi, les années 70-80 étaient marquées par le cloisonnement de chaque usage ce qui donna lieu à un vrai labyrinthe de couloirs et de portes reliant les différentes pièces. Depuis ces années, le logement se veut de plus en plus décroissant; aujourd'hui on parle couramment d'espace de nuit et d'espaces servant (salle d'eau, toilettes, buanderie, cellier, etc.) fermés et d'un grand espace de vie (cuisine, salle à manger, salon) ouvert. Les lofts sont eux aussi sujets de cette mode. Cependant, le gradient d'intimité est beaucoup plus large que celui du logement usuel que l'on pourrait qualifier de manichéen (ouvert ou fermé). Au sein du loft en général, ces limites franches s'estompent, s'effacent, les frontières deviennent alors réversibles, perméables : les usages suivent alors ce même mouvement. Les différentes pièces deviennent alors des «espaces» où diverses activités peuvent avoir lieu. Ces «espaces» peuvent être alors très dédiés vers un type d'usage ou bien totalement libre d'y installer ce que l'on veut.

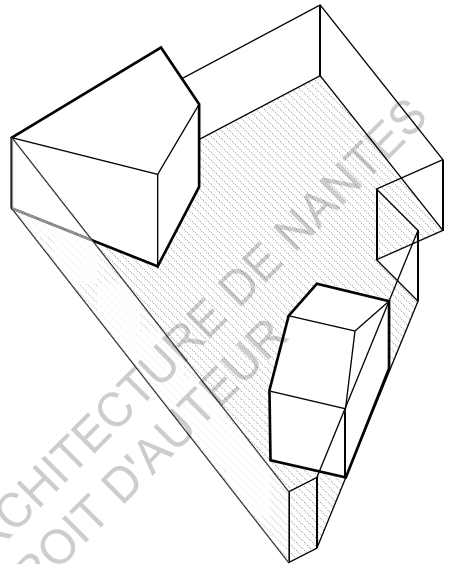
Pour débiter, nous pouvons prendre comme base la proposition actuelle du logement en général : celle du grand espace de vie ouvert et de sa zone plus intime dédiée aux chambres. Le Loft à Monte Real (ex. n° 4 — p.117) ou encore House in Yoro (ex. n° 2

— p.109) sont totalement de cette typologie. Le grand espace de vie s'articule autour de la «boite» centrale et s'étend sur la mezzanine. Les chambres sont quant à elles excentrées et totalement cloisonnées. L'intimité est bel et bien assurée. Finalement on pourrait penser que cela revient à une typologie de logement standard, mais qui offre des espaces volumés plus généreux. Seules les particularités du bâtiment existant confèrent aux logements cette sensation d'espace du fait du volume existant.

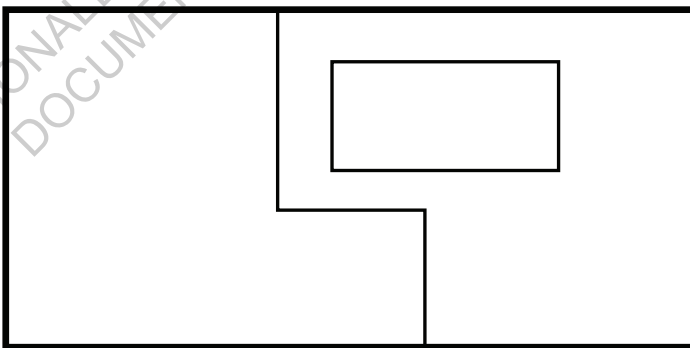
Une certaine variante à ce cloisonnement usuel des espaces de nuit s'opère dans les projets de Bowstring Truss House (ex. n° 1 — p.105), A Cubin in a Loft (ex. n° 5 — p.121) ou encore Loft Camden (ex. n° 6 — p.125). Les chambres sont certes cloisonnées, mais l'idée est ici de questionner la manière de faire une cloison et ce qu'elle peut évoquer. Dans le premier cas, le grand espace se voit ainsi ponctué de ces volumes fermés dont on ne sait pas ce qu'il renferme. Cela pourrait être un bureau, une chambre ou tout autre usage. Dans le second cas, les deux chambres sont cloisonnées à la manière d'une cabane ce qui confère à l'espace de vie un tout autre paysage que celui d'une cloison usuelle. Enfin, dans le Loft Camden, les espaces de nuits et les circulations donnent sur le volume principal de la halle, mais un jeu de transparence vient jouer avec ce contraste de grand vide et d'espace clos grâce aux parois intérieures translucides teintées de bleus. Ainsi, les espaces sont certes dissociés, mais la translucidité donne à deviner ce qui peut se passer derrière la paroi. Le volume central structurant l'espace de vie abrite les espaces clos en son intérieur, mais sur sa périphérie il joue aussi un rôle bien spécifique.



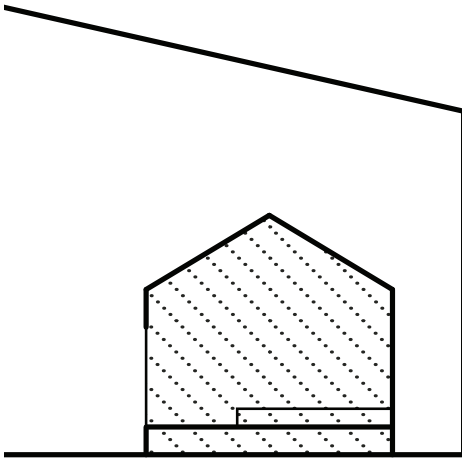
Plan principe du projet Bowstring Truss House (ex n° 1, p.105) — Les espaces clos ponctuent et organisent l'espace fluide de vie sans pour autant montrer ce qu'il renferme.



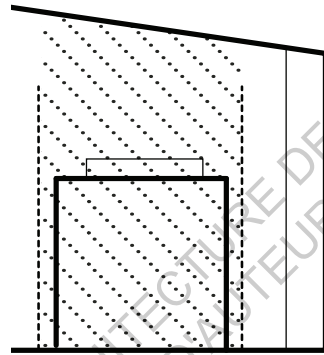
Axonométrie principe Cubin in a Loft (ex n° 5, p.121) — Les chambres situées dans des cabanes amènent une autre poésie à l'espace intérieur.



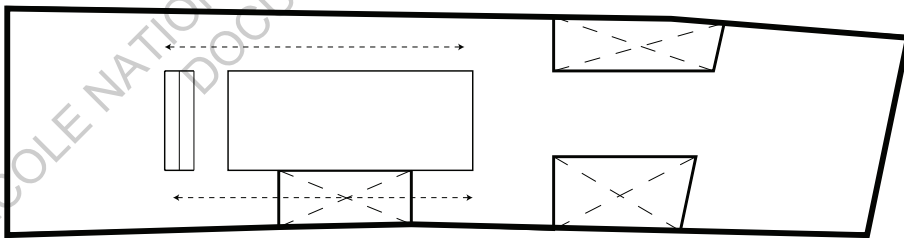
Coupe principe du Loft Monte Real (ex n° 4, p.117) — L'espace intime est séparé, entièrement cloisonné de l'espace de vie organisé, lui, autour du bloc central.



Coupe principe Sleeping Pods (ex n° 10, p.141) l'espace intime symbolisé par un volume plus ou moins ouvert est posé au milieu du volume de vie



Coupe principe Loft FOR (ex n° 8, p.133) — La colonne structurelle abrite un volume clos et l'espace de nuit en mezzanine; espace simplement masqué, mais non fermé sur l'espace de vie.



Plan principe du Loft 64 (ex n° 9, p.137) — ici, seuls le mobilier, les vides et le volume central délimitent l'espace. Les circulations tout comme la lumière transpercent horizontalement aussi bien que verticalement l'habitation.

Les panneaux coulissants donnent à voir, ou non, les rangements ou bien l'archive filmographique. Ainsi, depuis le salon, l'occupant module son champ de vision et d'action en fonction de ses activités. Dans le projet Victorian Workshop (ex. n° 3 – p.113), la scission entre espace de travail (galerie d'exposition) et espace familial est relative en fonction des temporalités. La pièce principale peut se séparer en deux grâce à des panneaux, toute hauteur, coulissants. Si l'un ou l'autre des usages a besoin d'espace en plus il suffit alors de pousser ou non les panneaux.

Passons désormais à des typologies moins courantes, mais qui questionnent davantage nos modes de vie courants et nos manières de concevoir.

Le projet Sleeping Pods (ex. n° 10 – p.141) brise les codes de la cloison. Le logement en tant que tel devient totalement libre et occupe l'intégralité du volume offert par la structure du bâtiment existant. Les espaces des nuits sont positionnés dans l'espace de vie de manière arbitraire. Ils sont notamment modulables et personnalisables par leurs occupants. Ainsi, une chambre se veut transparente et assez ouverte sur l'espace de vie laissant alors percevoir ce que le «pot», comme l'appelle l'architecte, renferme. Alors que, l'autre «pot» est beaucoup plus fermé et opaque. Aucune porte ne délimite ces espaces, la seule limite entre espace de vie et de nuit est matérialisée par un changement de matériau et une marche. Ce dispositif permet donc une intimité visuelle et lumineuse relative, mais n'atténue en rien l'acoustique.

L'exemple du Loft FOR (ex.

n° 8 – p.133) tente de questionner la conception d'une cloison. L'espace de vie est ponctué par deux colonnes fonctionnelles. Leurs bases sont opaques et fermées, l'étage de celles-ci, accueille la chambre pour l'une et un bureau pour l'autre. Ces deux espaces sont uniquement délimités matériellement par des parois métalliques perforées. Ainsi, la limite n'est que physique, mais non visuelle. Un jeu entre transparence et masque assure le besoin en intimité qui se veut évidemment relatif comparé à nos standards.

Enfin, le projet Loft 64 (ex. n° 9 – p.137) propose de faire du mobilier l'unique cloison des espaces. La grande épaisseur du bâtiment sous-entend un espace fluide pour que la lumière puisse traverser. Ainsi, seul le mobilier ponctue l'espace. La tête de lit s'épaissit pour devenir dressing sans pour autant fermer la pièce, le passage de chaque côté est possible. La salle d'eau est certes fermée, mais l'une de ces parois est entièrement vitrée. Néanmoins, celle-ci donnant sur l'escalier, l'occupant du fait du sens de montée ne peut apercevoir l'intérieur de la salle d'eau : la lumière inonde ainsi l'espace clos sans pour autant que l'intimité soit nulle.

L'ensemble de ces exemples tente à montrer que vivre dans un loft c'est non seulement vivre dans un certain hors standards en termes d'espace et de volume, mais c'est aussi une manière de remettre en question la conception d'intimité et de séparation des usages.

«Les jours où tu bosses, tu mets la cloison, les autres fois tu rabats la cloison derrière les meubles pour ne pas perdre l'espace» (G. Rodriguez)

« *L'habitation n'est pas un objet bâti, mais un ensemble d'espaces intérieurs et extérieurs* » (Massimo Pica Ciamarra)

Vivre dans un loft c'est non seulement effacer ou estomper les limites intérieures des espaces entre eux, mais c'est aussi travailler la relation entre le dedans et le dehors, entre le bâtiment déjà-là qui est lui-même le contexte de l'habitation et son environnement extérieur. La qualification de « l'extérieur » prend ici tout son sens. L'extérieur du logement, est-ce le jardin en dehors des murs de l'existant ou est-ce cet espace central, inondé de lumière grâce à la grande verrière, que l'on donne à voir depuis les chambres ? Les contraintes du bâtiment peuvent faire que les chambres ne peuvent s'ouvrir vers l'extérieur de définition pure, si elles donnent sur cet espace de vie, est-il alors considéré comme espace extérieur ? Tout ce jeu de limites et de qualification des espaces est assez remarquable au sein de lofts. Les

qualifications standard ne peuvent donc pas réellement faire disparaître l'ensemble des qualifications d'espaces du fait de ces pertes de limites.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



c) Rapport à l'extérieur

Comme dit précédemment, un loft c'est un jeu de contenu/contenant entre le bâtiment existant et l'espace intérieur. La notion de contexte a proprement parlé d'un bâtiment est dans le cas de lofts beaucoup plus complexes, qu'à l'habitude. En effet, certes le bâtiment réhabilité est inscrit dans un certain tissu urbain et est donc sujet d'interactions plus ou moins fortes avec la rue ou le voisinage bâti. Mais le bâtiment réhabilité peut dans certains cas devenir lui aussi contexte et environnement du logement : plaçant ainsi un énorme flou sur les définitions d'environnement, d'extérieur et d'intérieur.

La question de l'extérieur au sein d'un loft est donc extrêmement complexe et ambiguë. Bien que la majorité des lofts se situant dans un contexte urbain dense, dans des bâtiments industriels qui n'ont pas vocation à posséder un espace a proprement parlé d'extérieur; le loft tend à inventer une nouvelle qualification de l'extérieur. Outre, cette qualification, c'est évidemment le jeu de(s) vue(s) qui est ici au cœur de l'explication. Depuis l'espace public que voit-on? Depuis l'intérieur que donne-t-on à voir?

Historiquement, les architectes ont toujours considéré l'extérieur comme une continuité de l'intérieur, une sorte d'aller-retour constant et fluide. Le Corbusier citait même pour la villa Laroche que *«l'espace extérieur devient le premier espace de la maison»*. Outre, cette continuité et cette unité des espaces, c'est bel et bien une nouvelle fois la question de la dialectique forme/fonction qui est posée ici. L'extérieur doit-il ou non transmettre un a priori de ce que va ou peut — être l'intérieur? Doit-il y avoir cohérence obligatoire entre le contenant et le contenu? R. Venturi dans

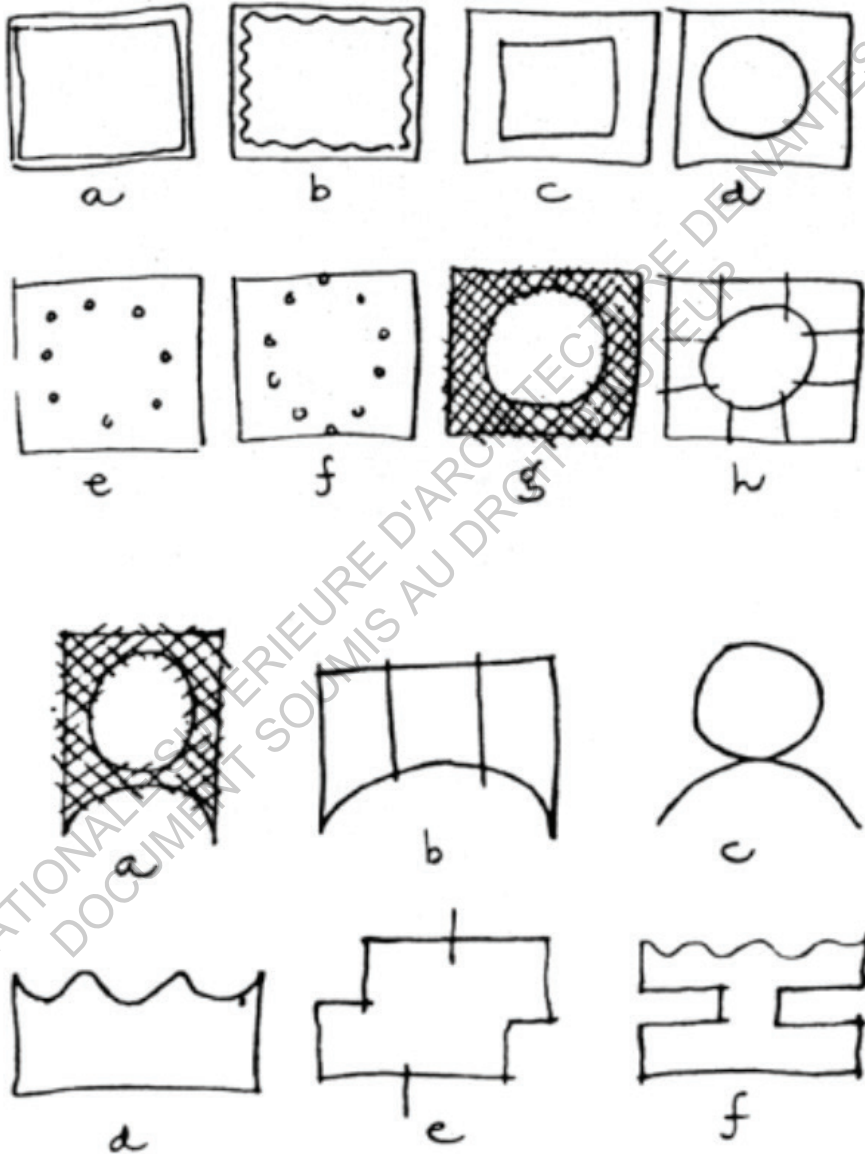
son livre *De l'ambiguïté en architecture, chapitre 9 : complexité et contradiction en architecture*, critique cette position de tout révéler aussi simplement. Pour lui, ce jeu d'imbrications des espaces doit être plus complexe, moins franc. L'extérieur ne doit pas directement révéler son intérieur et inversement. Il doit y avoir des ruptures, de l'incohérence, de la désorientation (voir fig. p.61 : La contradiction entre l'intérieur et l'extérieur).

«Toute relation entre (...) un intérieur et un extérieur procède de deux aspects de dépendance. Elle aménage à la fois séparation et liaison ou, en d'autres termes, différenciation et transition, interruption et continuité, frontière et passage.» (Pierre von Meiss)

Aujourd'hui, les architectes, à travers leurs projets tentent d'établir de nouvelles relations entre intérieur/extérieur et contenant/contenu. La lecture des espaces se veut alors, à l'image de ce qu'évoquait R. Venturi, généralement plus complexe et notamment dans le cas des lofts du fait du caractère reconverti de ces espaces. La notion de «boîte dans la boîte» largement utilisée pour qualifier la typologie loft se joue de ces frontières et de ces perceptions. L'usine reconvertie, restée esthétiquement dans son jus depuis l'extérieur peut, en effet, abriter entre ces murs toute autre chose.

«Pour les petits vieux du quartier, ils continuent à croire que c'est toujours le maraîcher, pour eux ce n'est pas une maison, du moins ça ne ressemble pas à une maison» (G. Rodriguez)

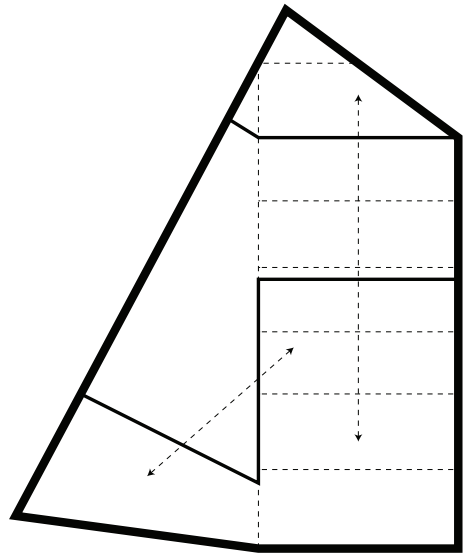
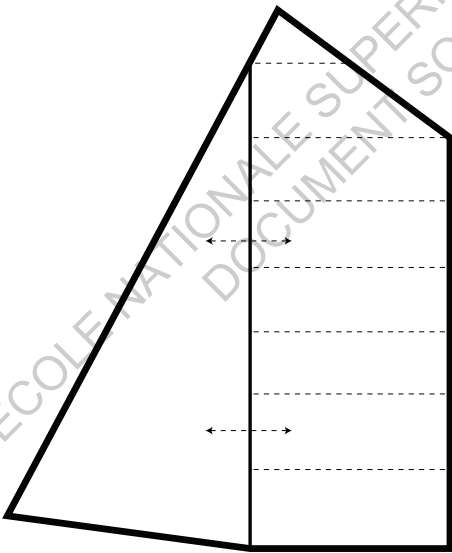
«L'extérieur on s'y fait, mais bon on y est bien à l'intérieur» (D. Moreau)



La contradiction entre l'intérieur et l'extérieur; « l'espace résultant de cette contradiction a à voir avec le poché », figure 159 et 199 de Robert Venturi, *Complexity and Contradiction in Architecture*, 1966.



Photos jardin principal du Loft A contrepied (ex n° 11, p.145) - source ppa architectures : ppa.com - le jardin comme centre du projet : entre espace couvert, ouvert, encerclé.



Plans principes du Loft A contrepied (ex n° 11, p.145) — À gauche, intuition de base du projet : reprendre le volume existant comme espace intérieur. À droite, projet réalisé. L'intérieur se joue des limites entre murs existants périphériques, espace couvert par la charpente métallique, espace intérieur et espace extérieur.

Les questions des vues et de la lumière sont intrinsèquement liées avec cette idée d'intérieur et d'extérieur. En effet, la relation directe entre ces deux espaces est possible uniquement grâce aux ouvertures. Entre la nécessité de protéger l'intimité et celle de laisser entrer la lumière, les ouvertures jouent des rôles assez complexes. Les bâtiments industriels offrent couramment des ouvertures généreuses que cela soit en façade ou bien en toiture, la lumière inondant ainsi les espaces. Cependant, la profondeur de ces bâtiments pose parfois problème et donne à analyser ces volumes, dits lumineux, différemment du fait du gradient de lumière intérieure conséquent qu'ils offrent. La typologie industrielle est par définition un espace clos éclairé, au maximum, naturellement. C'est pourquoi la forme de SHED s'est largement répandue. Les façades étant utilisées pour l'usage des locaux (accès, livraison, réseaux, etc.), le toit quant à lui devenait l'apport lumineux principal. Celui-ci était le plus souvent orienté Nord pour éviter les surchauffes et ainsi apporter de la lumière diffuse à l'espace. Les vues étaient donc majoritairement cernées par les murs de l'usine ou de l'entrepôt et uniquement possibles vers l'extérieur par ces larges ouvertures de toit.

La typologie loft dans les bâtiments industriels hérite donc, comme de tout autres caractéristiques des bâtiments de celle-ci. La question des vues et de la perception, depuis l'intérieur, de l'extérieur est structurante de ces espaces. Le rapport au ciel comme seule échappée visuelle est largement courant dans ces espaces. Les vues par les ouvertures verticales, s'il y en a, sont alors souvent arrêtées soit par le bâtiment lui-même ou par son contexte proche du fait de son imbrication dans le tissu urbain

dense. Les murs existants du bâtiment deviennent souvent le contenant du logement, ce qui participe à un certain enclavement visuel du fait de cette non-échappée visuelle vers le lointain. Nous pourrions ramener ça dans le contexte du logement plus conventionnel de la notion de vis à vis proche qui au lieu d'agrandir l'espace intérieur par l'échappée de la vue amplifie davantage cette sensation de confinement. Le ciel, dans le cadre du loft, prend alors une tout autre dimension : celui d'apport lumineux certes, mais aussi d'infini, d'échappée de cette «boîte dans la boîte».

« Plus que l'espace, c'est la luminosité (...) on se rend compte qu'on n'a pas besoin d'autant d'espace réellement, on pourrait vivre avec moins, mais pas avec moins de lumière que maintenant » (G. Rodriguez)

Plaçons-nous par exemple à la place des occupants du loft A contre-pied (ex. N° 11 – p.145) comment pourrions-nous qualifier notre voisinage bâti? Notre seul environnement proche et visible est celui du volume de l'usine existante. Le jardin (espace extérieur au logement) est couronné par la charpente métallique conservée. Est-il alors considéré comme espace extérieur? Les murs de l'ancienne usine encerclent totalement l'intégralité du logement (espace intérieur et extérieur). Les vues depuis l'intérieur vers l'extérieur viennent se terminer sur les murs existants de briques, seule la toiture du jardin et quelques percements en partie haute des murs existants laissent entrevoir le ciel. Aucune vue lointaine n'est possible. Qu'est-ce qui fait alors «environnement du logement» est-ce l'ancienne aciérie et ses murs ou bien l'environnement bâti périphérique à l'aciérie, mais totalement invisible depuis l'intérieur?

Depuis, la rue aucun indice ne fait penser à ce que peut bien renfermer ces murs de briques laissées bruts, portant les tracés de l'histoire passée du lieu. D'un point de vue interne au logement, rien ne fait penser non plus à ce qui entoure l'usine, au tissu urbain. La notion de vis-à-vis est également fortement questionnée. Les voisins de l'aciérie ne peuvent voir uniquement la façade extérieure laissée intacte, les occupants du loft sont également dans le même cas, mais eux voient le côté intérieur de la façade. Le masque bâti est alors le même pour la personne extérieure que pour celle intérieure.

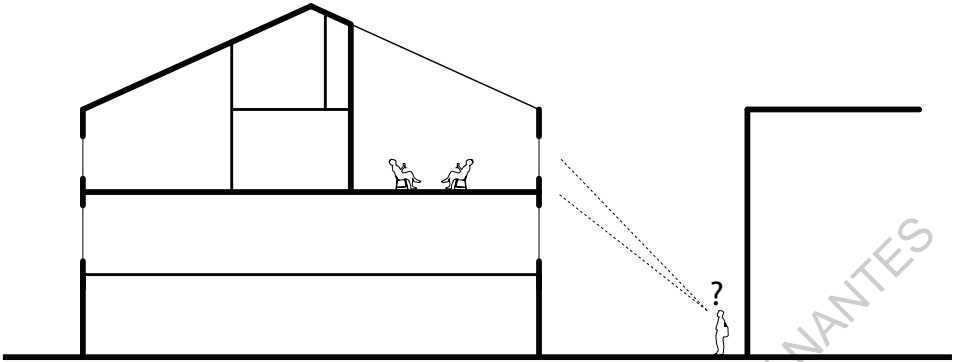
Le projet Woodhouse into old building (ex. N° 13 – p.153), questionne lui aussi ce rapport au contexte. La notion de «boîte dans la boîte», déjà énoncée lors des points précédents des caractéristiques du loft, est une nouvelle fois vraie à cette plus grande échelle. Le bâtiment existant en métal resté intouché, englobe le projet. Le projet réside simplement en l'ajout d'un volume clos, contenant du logement en tant que tel, mais contenu du volume bâti existant. Les architectes ont pensé de la même manière leur projet global qu'un aménagement intérieur. L'espace extérieur au logement est à la fois un espace pour une partie protégée par la couverture du volume existant et pour l'autre libre et à ciel ouvert sous la structure béton (poteaux/poutres) conservée.

Le Loft Fitzroy (ex. n° 12 – p.149) se joue Lui aussi de ces qualifications du mot extérieur. Depuis la rue, le passant voit simplement une façade percée de fenêtres identiques. Le loft joue avec ces notions de perception. Le patio interne au volume de l'ancien entrepôt se situe juste derrière cette façade visible depuis la rue. L'intégralité de l'espace intérieur au logement est tournée vers ce patio les parois qui le

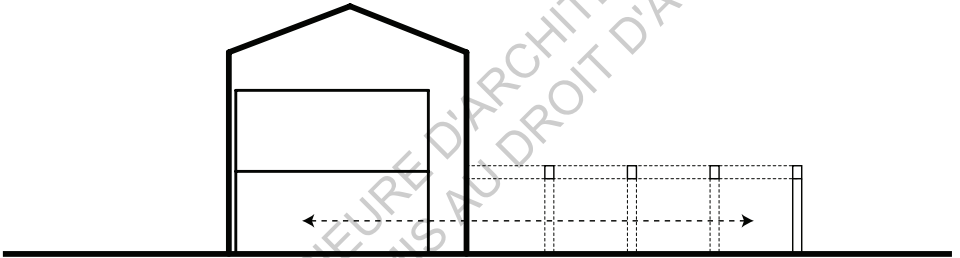
délimitent sont totalement vitrées. Cet espace pourtant couvert est l'espace extérieur au logement. Des fenêtres en accordéons se repliant totalement unifient au grès des envies le patio à l'espace de vie. La question des vues est une nouvelle fois présente. La vie du logement se tourne vers son patio et le contexte extérieur au bâtiment se donne à voir uniquement via les deux ouvertures du mur existant donnant sur rue depuis le patio.

Dans une conception courante, un logement doit comporter des vues lointaines, pour que le regard s'échappe vers l'horizon ou le contexte environnant produisant de ce fait un sentiment d'un espace intérieur plus étendu. Au sein d'un loft, cette «échappée» se fait beaucoup moins sentir. Les vues sont à l'image de la vie du loft : introspectif. Nous pourrions simplifier et émettre l'hypothèse que l'extérieur en est simplement réduit à sa capacité d'apport de lumière et que le bâtiment existant est quant à lui élevé au rang de paysage, d'éléments à regarder. Les lofts peuvent donc être majoritairement centrés sur leurs vies intérieures ils n'ont donc pour ce faire que le minimum d'interactions avec le monde extérieur (seulement un accès et un apport lumineux). Ils jouent ainsi entre les points de vue des occupants et des passants : créant ainsi la surprise et l'étonnement lorsque l'on passe d'un monde à l'autre.

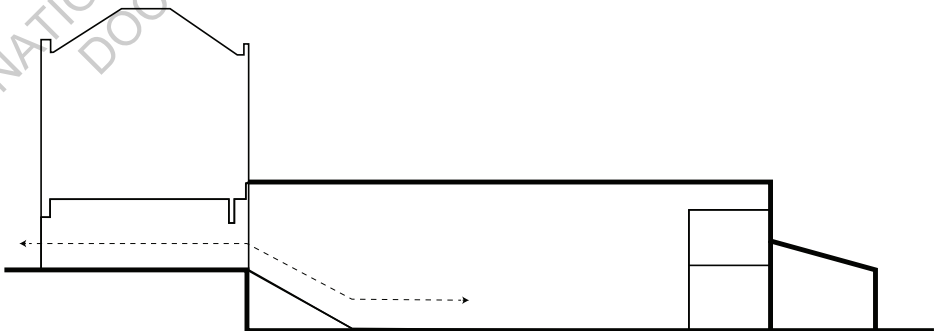
L'accès à un loft peut alors être à l'image du Loft Camden (ex. n° 6 – p.125) un véritable récit mettant encore davantage en valeur les qualités et les caractéristiques du volume intérieur. L'inconvénient d'être uniquement centré sur la vie interne du loft et de ne pas avoir d'échappées visuelles est ainsi balayé et oublié. Le seul jugement en est réduit à la luminosité de l'espace intérieur et non à ses vues comme ce qui est majoritairement le cas dans la production de logement usuelle.



Coupe principe du loft Fitzroy (ex n° 12, p.149) — Le patio étant compris dans le volume interne de l'entrepôt depuis l'extérieur, les fenêtres étant toutes identiques, rien ne donne à penser qu'il y a derrière cette ouverture un espace extérieur.



Coupe principe du projet Wooden House into old building (ex n° 13, p.153) — Jeu de poupée russe entre bâtiment contenant un autre qui contient lui-même des usages intérieurs, mais qui peuvent totalement s'étendre vers l'extérieur : entre espaces clos et couvert, simplement couvert et enfin en plein air.



Coupe principe du loft Camden (ex n° 6, p.125) — L'accès se fait par un portail où l'on traverse d'abord l'épaisseur bâtie donnant sur rue pour ensuite découvrir, une fois la porte d'entrée passée, une vue surplombant le volume de vie central qu'est la halle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« L'imaginaire des architectes est souvent stimulé par une accumulation de contraintes et par l'impact poétique du déjà-là » (Christophe Hespel)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

RÉCITS

de loft nantais



Ces différentes approches, l'une historique et l'autre thématique, m'ont permis de réaliser une certaine fiche d'identité de qu'est-ce qu'un loft. Ainsi, j'ai pu cerner quelles caractéristiques étaient en jeu au sein de ce type de réhabilitation.

Ce premier bagage théorique me permet désormais de me confronter spatialement avec des exemples de lofts choisis dans la métropole nantaise. L'idée de la réflexion est de rencontrer et d'échanger avec des occupants de lofts qui sont à l'initiative de celui-ci afin de comprendre les tenants et les aboutissants de la volonté de vivre dans un logement différent. C'est aussi un moyen de mieux répondre à la question de vie quotidienne au sein de tels logements qui font largement rêver lorsqu'ils sont publiés dans des magazines d'architecture ou de décoration. Les concepts évoqués auparavant sont-ils réellement pratiqués dans la

quotidienneté ou est-ce simplement des principes qui font vendre. Comment un loft se vit-il au quotidien? Que met-il en jeu? Que permet-il? Quels sont les avantages et les inconvénients de vivre dans un de ces lieux atypiques?

Cette phase d'expérimentation se veut beaucoup plus sociologique, elle prend le parti d'être davantage un récit «habiter» de l'occupant plus qu'une analyse architecturale pure et dure. Ce récit va alors pouvoir confronter notions générales et mise en pratique spatiale à l'épreuve du temps. Cette histoire, que nous allons voir par la suite, joue un rôle majeur dans l'occupation du loft. En effet, celui-ci se module, s'adapte en fonction du temps et des changements prévus ou non. Le loft devient alors comme le contenant évolutif de tous ces différents usages. Ces limites deviennent alors à l'image de son contenu, fluide et modifiable.

Localisation : 58, rue Georges Clemenceau, Rezé.
Origine : ancien maraicher puis dépôt de plomberie.
Date de modification : Réhabilité en 2005.
Surface habitable : 140 m² (RDC)+ 50 min 2 s (à l'étage) soit 190 m².
Espace extérieur : Patio extérieur compris dans volume existant et jardinet en périphérie de propriété.
Chauffage : plancher chauffant — Poêle
Apport lumineux : façades ouest et sud, velux en toiture

Occupants : couple (G.Rodriguez, architecte et sa femme qui travaille à la maison), leur fille a quitté la maison récemment

Un loft en deux parties — Mr Rodriguez à Rezé

Un loft autoconstruit - Mr Moreau à Nantes

Localisation : 6, rue Léon Jost, Nantes.
Origine : ancien garage automobile.
Date de modification : Réhabilité en 2002 (bureau), 2007 (atelier)
Surface habitable : 70 m² (RDC)+ 70 m² (étages) soit 140 m².
Espace extérieur : Aucun
Chauffage : plancher chauffant — Poêle
Apport lumineux : façade ouest, velux en toiture

Occupants : famille (D.Moreau, architecte, sa femme et leurs deux petites filles)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Afin de retranscrire ces différents récits, j'ai procédé en deux temps. Un premier échange et une première visite ont été réalisés courant du mois d'octobre 2015. L'entretien a été totalement libre, l'idée est réellement pour moi de découvrir un loft de mes propres yeux, car je n'avais jamais eu la chance d'en expérimenter physiquement. Ces premiers entretiens ont été réalisés dans trois lofts différents, les deux présentés ici dans ce mémoire et un troisième dans un ancien entrepôt d'épicerie en centre-ville de Rezé. L'homme y vivait avec son ami. Il est artiste et a réhabilité son logement qui était auparavant le lieu de travail du collectif auquel il appartient. Pour financer cette, réhabilitation il a eu l'idée dans le volume généreux du bâtiment de le scinder en deux parties : son loft, atelier d'artiste sur 3 niveaux et un logement individuel au rez-de-chaussée qu'il loue. Le toit a été extrudé sur une partie afin de réaliser une terrasse en toiture : seul espace extérieur du logement.

Malheureusement, dans la suite de ce mémoire et la deuxième phase d'entretien courant des mois d'avril/mai, cette personne était indisponible. Cela aurait pu être un bon troisième exemple atypique qui se distinguait des deux autres : de par, l'activité professionnelle du propriétaire qui n'appartient pas au monde de l'architecture, mais également de sa différence comparé à la problématique du bruit dans les lofts que vous allez découvrir par la suite. Comme je le disais, après ces premiers entretiens qui m'ont permis d'avancer sur les deux premières parties de ce mémoire fort de ces premières expériences spatiales et ces récits d'occupants. J'ai mené un second entretien avec les occupants de ces deux lofts : G.Rodriguez et D.Moreau. Le principe de ces entretiens était

on ne peut plus simple, s'asseoir à une table et discuter de manière libre. Certes, j'essayais d'aiguiller le dialogue autour de ma problématique, des caractéristiques du loft en général et de leurs mises en pratique dans le cas présent ainsi que sur l'histoire des transformations et de la réhabilitation des lieux. Cependant, les interviewées étaient totalement libres de parler de ce dont ils voulaient. L'entretien avec D.Moreau s'est même déroulé dans la cour intérieure, de son agence PLAST, et non dans le logement. Après une petite heure de discussion, nous sommes simplement allés faire une petite visite, rapide, notamment pour voir l'emplacement des différentes modifications évoquées. Je procédais ensuite par une simple retranscription rapide pour ne pas oublier les citations évocatrices et fortées de sens de mes interlocuteurs.

Cette approche méthodologique pour recueillir les différents récits, que vous allez découvrir par la suite, m'a permis de tout de suite être dans le vif du sujet et de laisser parler l'occupant librement de sa vie quotidienne. Certes, le fait de ne parler qu'avec des architectes, a de suite facilité le dialogue notamment autour des dispositifs. Cela peut être, au final, un regret de ne pas avoir réussi à trouver des interlocuteurs d'une autre sphère professionnelle ; comme celui avec qui j'ai pu discuter dans son loft à Rezé, mais qui n'a finalement pas pu se rendre disponible pour la suite de mon travail. Il est vrai que je me suis essentiellement focalisé à dialoguer avec un seul membre de la famille occupante des lieux, mais cela était seulement dans le but de ne pas trop m'immiscer dans leur intimité. L'idée était également, de voir les différences entre un récit global entendu en octobre dernier et un récit plus précis quelques mois plus tard.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un loft en deux parties — Mr Rodriguez à Rezé

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Photographie extérieure depuis l'entrée de la propriété — Au premier plan : patio créé dans volume initial de l'entrepôt — Source : M. Rodriguez

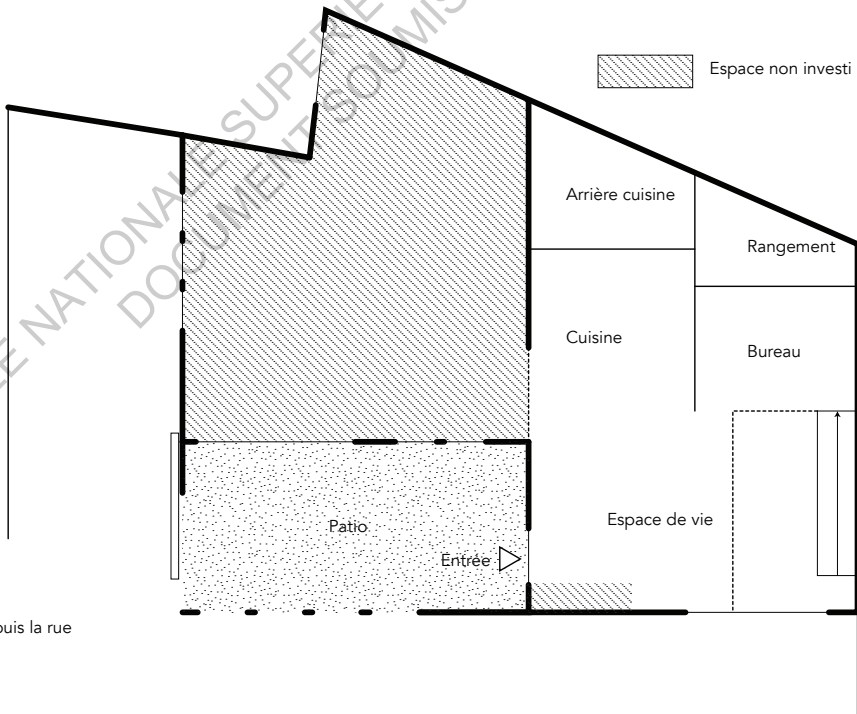




Au dessus : photographie intérieure du volume existant avant réhabilitation

Source : G.rodiguez

En-dessous : plan principe RDC pendant 4 premières années de vie au sein du logement.



Accès depuis la rue



RÉCITS DES TRANSFORMATIONS

À l'origine, dédié à l'activité maraîchère, cet entrepôt a par la suite été utilisé comme dépôt d'une société de plomberie. Situé au fond d'une impasse de quartier résidentiel qui s'est densifié au fil des années, le bâtiment se retrouve désormais coincé entre un lotissement de maison individuelle et un immeuble en r+4 donnant sur la rue principale. Un passage à travers celui-ci permet néanmoins de rompre avec ce caractère d'enclavement. L'activité assez bruyante du fait des mouvements des pièces métalliques commençait à être une gêne pour son environnement proche. L'activité se déplaça alors plus loin.

L'entrepôt est racheté en 2005 par M. Rodriguez.

Celui-ci n'était pas forcément à la recherche d'un bien atypique, mais plutôt d'une maison à petit budget, proche du centre-ville, dans laquelle il pouvait moduler l'intérieur à ses envies.

« On n'était pas à la recherche d'un loft on était à la recherche d'espace ».

« J'ai commencé à chercher dans les espaces type loft, je suis tombé sur celui-ci par pur hasard, alors, il fallait sauter sur l'occasion, car ça pars vite (...) on a eu de la chance, car on l'a eu au prix de la surface prix m² d'entrepôt c'est pour ça qu'on a pu faire aussi grand ».

À la suite de cette visite, le projet et le permis de construire sont montés en l'espace de trois semaines. La problématique principale du projet reposait sur l'aménagement à moindre coût de ces 140 m² au sol. Le principe a donc été simple créé une *« Enveloppe où tu fais, dedans, ce que tu veux »*. Le volume et les ouvertures existantes sont donc laissés tels quels. Seul un

patio est crée dans le volume existant pour permettre de donner du recul aux vues voir même dans le futur de venir fermé si besoin davantage d'espace.

Lors de cette première phase de projet, M. Rodriguez et sa femme essaient quelques remarques de leur entourage qui ne comprennent pas vraiment leur choix. Peut-être est-ce dû à leur capacité de projection et d'imagination de ce que cela peut devenir après travaux ?

« C'était quelque chose que les personnes autour de moi, la famille, les amis : quand ils sont venus voir, pour eux, ce n'était pas possible que nous habitons là-dedans ».

Le chantier est tout de même lancé. Il aura fallu moins d'un an pour réaliser les travaux. Lors du chantier, la charpente à l'origine conservée s'est révélée inutilisable. Elle a donc été totalement remplacée. Grâce au maçon, l'ouverture entre les deux grands espaces libres a été largement augmentée ce qui a modifié le plan d'avoir d'un côté la partie garage fermée et de l'autre l'espace de vie. Ces deux espaces se sont ainsi vus unifiés. L'espace du garage a donc été revu pour être isolé et chauffé (chauffage au sol) au même titre que le reste de la surface du rez-de-chaussée.

Une grande baie vitrée prend position, plein SUD, en lieu et place de l'ouverture pour camionnette. Différentes ouvertures sont-elles créées dans le seul nouveau mur du projet. Le patio bénéficie de la large ouverture existante et est fermé et protéger des vues des passants par la grande porte métallique coulissante existante.

Au début de leur emménagement, l'intégralité du volume n'était pas aménagée. Tout l'espace, anciennement, du garage est laissé libre sans réelle fonction. La vie du logement s'articule donc uniquement sur la partie est du volume, composé au rez-de-chaussée de l'espace de vie, de la cuisine point central de la maison, d'un bureau et de pièces de rangement le long du mur mitoyen Nord. À l'étage, le plancher offre deux chambres (appelées «capsules, cocons») réduites à leur minimum pour maximiser l'espace de vie et d'une salle de bain. Le changement de charpente lors de la réhabilitation a également permis d'accéder à un nouvel espace qui est nommé sous le nom de mezzanine. Ce ménage composé alors des parents et de leurs filles vivent alors dans ce volume que nous appellerons «Volume Est» jusqu'en 2009.

À cette date, un poêle est ajouté à la maison dans sa partie ouest jusqu'alors occupée seulement comme grand atelier servant à la construction des éléments de l'autre partie. *«Au début grand atelier qu'on a rendu plus domestique»*

Ce poêle retourne alors totalement le schéma de vie du logement. Ce grand espace inoccupé devient alors espace de vie. Une autre terrasse, qui elle donne Ouest, et donc profite du soleil en soirée, est ajoutée dans le prolongement. La terrasse SUD devient alors lieu des repas du midi, celle à l'ouest des repas du soir. Des ouvertures sont également ajoutées sur cette même façade. Une salle de bain sans porte, et une pièce appelée «chambre d'amis» sont également ajoutées dans la partie

nord de ce nouvel espace de vie. La disposition de l'espace reste aujourd'hui la même depuis ce grand changement.

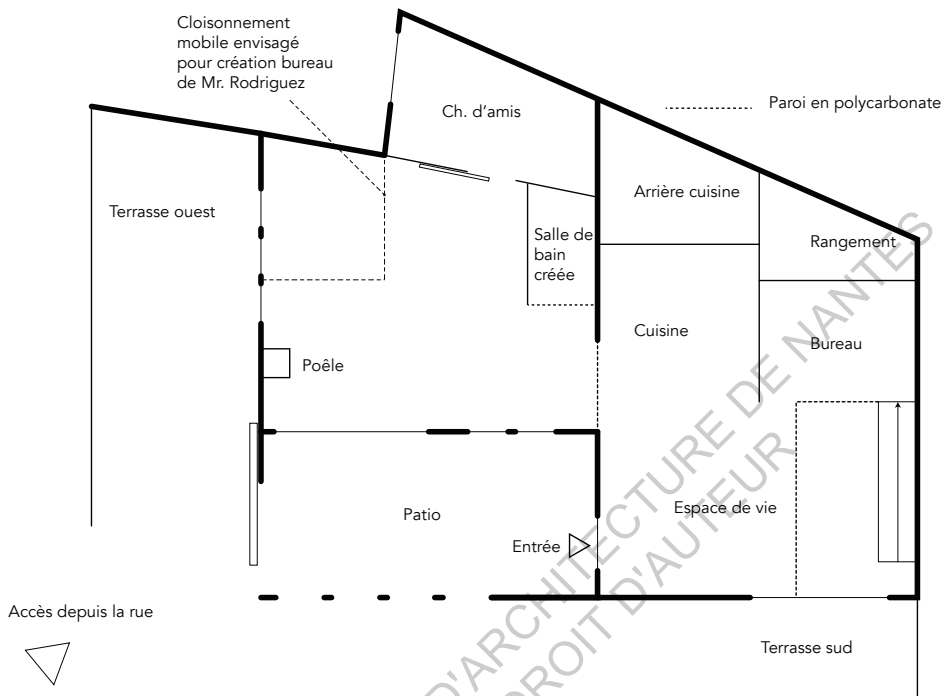
À l'image de ce nouvel investissement de l'espace OUEST, certains espaces de la maison sont non définis ou changent d'attribution en fonction du temps.

«Il y a des pièces qui sont affectées, mais il y a en aussi qui ne le sont pas (...) ou, du moins, qui n'ont pas d'affectations précises ou qui changent.»

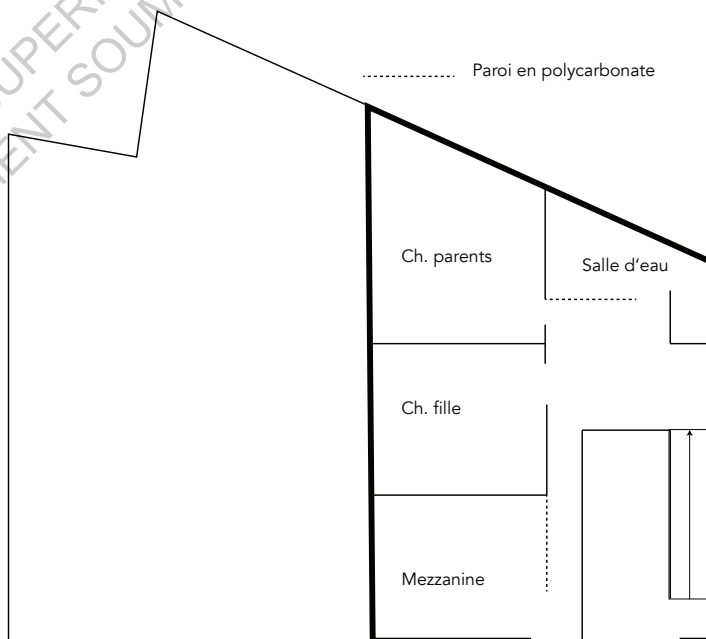
La mezzanine à l'étage a été à la fois bureau du père, espace dédié à leur fille et maintenant lieu de lecture du fait du départ de leur fille de la maison. Le coin à l'entrée a un usage totalement inconnu. Pour l'instant, il est utilisé comme rangement grâce au meuble qu'a créé M. Rodriguez, mais c'est une zone dite flottante. L'espace séjour Ouest, est lui un espace où tout change constamment, soit il y a un bureau ou bien un atelier de travail, un coin lecture, des meubles en construction ou encore des choses entreposées : c'est LE coin à tout faire. Le bureau du rez-de-chaussée a lui aussi subi bon nombre de modifications grâce à son étagère mobile. Il est utilisé soit par madame ou monsieur, cela dépend du travail de chacun à la maison.

«À un moment donné, c'est ma femme qui bossait beaucoup à la maison, elle s'est donc installée ici et moi je m'étais mis là-bas (dans l'espace ouest) parce que je travaillais peu ici»

«La maison est suffisamment grande pour qu'on puisse s'adapter à un changement majeur sans aucun problème.»



Au dessus : Plan principe RDC avec transformations effectuées.
 En-dessous : plan principe étage





Photographie principe paroi en polycarbonate à l'étage — Source : M. Rodriguez



Photographie intérieure de l'espace à l'étage donnant sur l'espace de vie Ouest
Source : M. Rodriguez

Confort et mode de vie

Comme énoncé précédemment, dans un premier temps la famille a seulement vécu dans la partie Est du volume. L'apport du poêle a permis de faire changer ce premier schéma des usages; il a également permis d'avoir ce petit appoint de chaleur pour passer les périodes de mi-saison où le chauffage au sol du fait de son inertie ne pouvait convenir. Ce chauffage permet néanmoins de chauffer d'une manière uniforme le logement et ainsi par circulation naturelle de l'air de bénéficier de chambre bien chauffée, celle-ci bénéficiant en plus de velux en toiture.

« Si l n'y a pas un problème ici, c'est le problème de la lumière, comme on est plein Sud et plein Ouest, on a beaucoup beaucoup de lumière et comme on a de grandes baies on peut se permettre d'avoir des espaces très profonds ».

Cette citation résume assez nettement la qualité première de ce loft. La baie reprenant l'ouverture à camion, de deux niveaux, exposés plein Sud, permet à l'espace d'être largement inondé en lumière naturelle. Le bureau situé en second jour n'est donc pas en manque de lumière. La lumière pénètre profondément au sein du volume qui ne bénéficie pourtant que de deux murs comportant des ouvertures, les autres étant mitoyens. Cette question de la lumière est au sein de ce logement très importante, car c'est elle qui permet toute cette vie en profondeur. La cuisine située entre les deux espaces libres se voit alors très illuminée alors qu'elle ne bénéficie que d'une seule ouverture : elle profite des autres se situant dans les espaces libres.

« Plus que l'espace, c'est la luminosité (...) on se rend compte qu'on n'a

pas besoin d'autant d'espace, on pourrait vivre avec moins, mais pas avec moins de lumière »

Ces grandes ouvertures et ce certain décroissement pour laisser l'épaisseur bâtie être pénétré au maximum par la lumière présentent néanmoins quelques inconvénients.

« Il n'y a pas trop d'intimité, le décroissement c'est une très belle idée, mais ce n'est pas très évident à vivre tous les jours »
« Niveau thermique c'est bon, niveau acoustique c'est terrible, tu entends tout ! »

L'acoustique est, en effet, assez limité. Les deux espaces de vies donnant directement sur les chambres, la lumière, mais aussi le bruit circulent librement. La maison ne dispose que de deux pièces fermées et de trois portes.

« Ma fille préparait son BAC, on était poussé dehors, car on gênait (...) on a donc mis en place un dispositif qui était assez drôle; quand on était trois à la maison et qu'on était chacun à faire non affaire on avait des baladeurs avec des écouteurs dans la maison ».

Ce manque de cloisonnement a donc l'avantage de laisser passer la lumière, mais aussi le bruit. La mezzanine et la salle de bain du bas étant en second jour, une partie des cloisons est réalisée en polycarbonate afin de laisser passer la lumière. L'intimité est gérée par un système de chicanes, mais cela pose encore aujourd'hui problème à certains amis de la famille. La chambre d'amis donne directement sur le séjour, elle est simplement fermée par une porte coulissante, mais il n'y a aucun plafond ce qui pose les mêmes problèmes que précédemment.

PROJETS ET ANECDOTES

«La vue ne gêne pas, car c'est suffisamment grand pour qu'il n'y ait pas de problème de vue»

À l'image des transformations qu'ont déjà réalisées les occupants à l'heure actuelle, leur loft est en constante attente de possibles changements. Ainsi, ils ont depuis longtemps l'idée de pouvoir accéder à l'espace au-dessus de la salle de bain du rez-de-chaussée ou bien de venir couvrir par une verrière le patio afin d'en faire une serre tropicale. Au moment, où M. Rodriguez travaillait davantage à la maison, lors du percement des ouvertures à l'Ouest, l'idée était de possiblement cloisonné de manière amovible l'espace de vie Ouest. Ainsi, la porte-fenêtre utilisée aujourd'hui pour l'accès à la terrasse avait pour possible but l'accès privatif d'un futur bureau. L'espace professionnel se créer par ces cloisons, son accès est différencié de celui de la maison.

«Les jours où tu bosses, tu mets la cloison, les autres fois tu rabats la cloison derrière les meubles pour ne pas perdre l'espace»

Comme énoncé auparavant, la lumière est la qualité première de ce loft. Néanmoins, et à l'image de ce que l'on a pu voir dans la partie précédente le problème des vues extérieures est encore présent dans cet exemple. En effet, malgré de grandes ouvertures, il n'y a pas de vues lointaines vers l'extérieur. Un certain recul a pourtant été donné avec le patio qui était à la base compris dans le volume et qui a été laissé libre. La «bande verte» en périphérie de propriété Sud et Ouest participe également à donner une autre dimension aux vues depuis l'intérieur.

Ces lacunes et ces qualités donnent lieu à certains usages qui sont à l'image du logement, atypiques :

«On se retrouve parfois à faire une chose débile, on met l'échelle et on se met sur le toit qui est très peu pentu, et on se met à discuter sur le toit (12 ° d'inclinaison), tu peux marcher, tu peux faire tout ce que tu veux (...) tout cela simplement pour la vue».

«On a tellement d'espace, on s'y sent tellement bien dedans, que quand il pleut, on n'utilise plus les espaces extérieurs, mais ceux de l'intérieur. Tout se fait à l'intérieur (...) s'il fait beau tu es aussi bien de ce côté de la verrière à lire ou faire la sieste que du côté extérieur.»

Lors du premier Noël en famille dans le logement, chaque enfant (soit cinq) avait son propre sapin de Noël grandeur nature au sein du salon. Des fêtes regroupant environ 70 invités ont largement été possibles au sein du plateau de 140 m². Une amie a réalisé un défilé de mode à travers les deux espaces de vies (env. 40 pers.).

Et si c'était à refaire?

Malgré le manque de vue lointaine et problème d'acoustique, qui nécessiterait seulement des séparations plus tranchées entre espace ouvert et fermé, la capacité d'adaptabilité et la lumière abondante de son logement ne lui font absolument pas regretter son choix de vivre dans un lieu dit de changement de destination. M. Rodriguez, cela serait avec plaisir de recommencer une telle aventure de redécouverte de ce que peut être un logement.



Photographie intérieure de l'espace de vie OUEST du loft de M. Rodriguez
source : M. Rodriguez



Photographie intérieure de l'espace de vie EST du loft de M. Rodriguez
source : M. Rodriguez

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

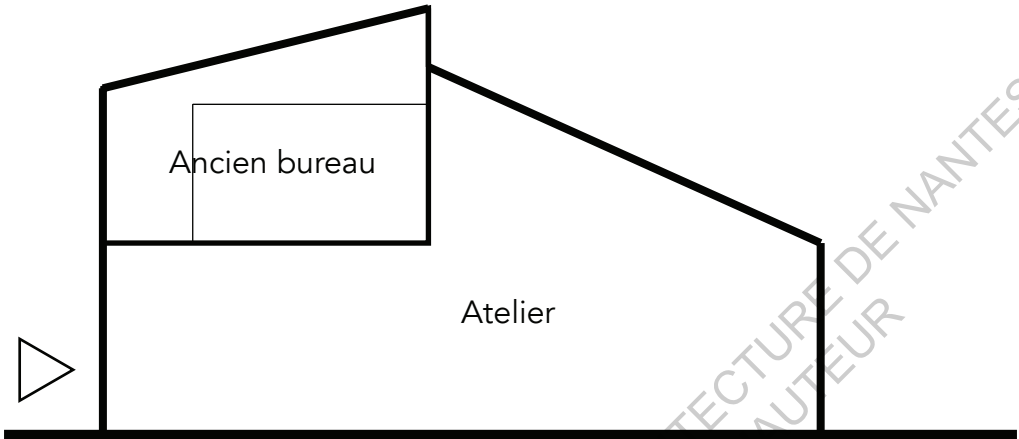
Un loft autoconstruit - Mr Moreau à Nantes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Ancien Garage automobile à Nantes réhabilité en loft en autoconstruction par son propriétaire — Loft étudié par la suite - Source : David Moreau





Coupe principe du Loft de Mr. Moreau — pendant 5 ans, seuls les anciens bureaux ont été réhabilités au sein du volume de l'atelier.



Photographie de l'espace atelier mi-chantier mi — «squatté» —
Source : M. David Moreau

RÉCITS DES TRANSFORMATIONS

C'est dans 2002 que l'histoire de ce loft en autoconstruction commence. Mr Moreau et sa femme recherchaient un appartement type T2 pour un premier achat, mais leur petit budget ne collait malheureusement pas avec le marché immobilier en pleine explosion à l'époque. C'est alors que le couple tombe sur une annonce dans le journal « local artisanal idéal premier investissement ». Utilisé comme garage automobile à l'époque, ce local leur tape à l'œil dès la première visite. Ils sautent alors sur cette opportunité foncière. *« Allez on y va ! On ne sait pas où on va, mais on y va. »*

Dans un premier temps ils changèrent la charpente et démonisèrent la dalle épaisse (env. 60 cm) en pente (obligatoire pour l'écoulement des huiles dans la fosse d'accès sous véhicule). Le niveau de référence du logement se situe donc, désormais, à 60 cm sous le niveau de la rue. Seul le garage est resté au même niveau que celle-ci. La façade reste quasiment identique, les menuiseries sont remplacées, la porte de garage existante est augmentée d'une travée.

« Vu que c'était grand, on s'est dit justement, qu'on pourrait retaper dans un premier temps le bureau et laisser l'atelier en l'état et qu'au fur et à mesure, selon nos capacités à financer d'autres travaux, on ira plus loin. »

Le jeune couple commence alors à démolir toutes les cloisons composant l'étage du bureau existant. Ils se recréent ainsi, un véritable T2 à l'étage. Le niveau cuisine, une espace multifonctionnelle (salon, salle à manger, bureau), d'une chambre

avec son accès à la salle d'eau et d'un w.c.. À l'arrivée de leur première fille, ils cèdent leur chambre à celle-ci et se créent un espace nuit au-dessus de cette dernière grâce au volume sous plafond restant. Au fur et à mesure de leurs temps libres (vacances, weekends et autres) et de leurs finances, l'atelier entier évolue et est finalement totalement réaménagé 5 ans après leur arrivée dans les lieux. Cela n'empêchait pas pour autant l'atelier d'être utilisé pendant les travaux comme lieu de stockage, espace de salon et autres usages divers.

« Même quand l'atelier était en chantier il était très "squatté", il y avait des salons, des trucs, c'était mi un espace de chantier mi un espace de vie. On a profité de cet espace-là quand même pendant ces années, sauf qu'il y avait les sacs de ciment, les parpaings et plein de trucs au milieu de notre salon. »

En 2007, donc, l'atelier est entièrement réhabilité : ce qui va modifier le schéma de vie interne. L'étage est modifié pour que l'espace cuisine devienne une nouvelle chambre, la coursive, donnant sur rue, reste multifonctionnelle et devient le véritable prolongement des chambres. L'étage est totalement dédié aux enfants, la mezzanine intermédiaire, entre l'étage des anciens bureaux et le rez-de-chaussée, devient l'espace de jeux.

*« Les filles ont vraiment leur plateau en haut, leur salle de jeux c'est vraiment la coursive à l'étage »
« Comme les enfants étaient petits et que c'était un espace ouvert, la mezzanine servait de salle de jeux (...) elle ne voulait pas être là-haut, seule, donc c'est là qu'on mettait ces jouets. »*

«Puis au fur et à mesure des années, la destination définitive du truc s'est opérée la mezzanine est désormais plus destinée à un espace de musique ou de dessin»

Une chambre et sa propre salle de bain sont créées en bas pour les parents. La cuisine prend la place de l'ancien transformateur pour l'éclairage public situé dans le bâtiment, façade sur rue.

«Le fait d'avoir du volume permet d'aménager des plateaux facilement, on vient exploiter le maximum de l'enveloppe du bâtiment.»

C'est tout récemment que la chambre de la seconde fille a été modifiée. On a ajouté un plancher à l'espace nuit ce qui permet maintenant d'avoir le lit en hauteur et, donc, un espace dégagé pour toutes activités en dessous.

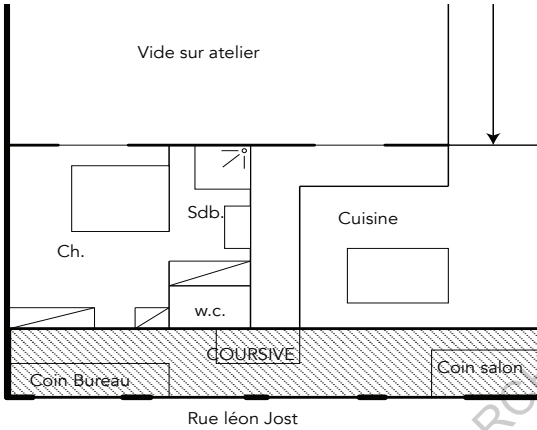
L'autoconstruction a, certes été d'un point de vue économique sûrement avantageux, mais cela a également été aussi largement utile voir nécessaire au regard du volume central qui est totalement hors standard avec par endroit 7 m sous plafond. Le grand mur de rangement a donc été créé sur mesure, tout comme les garde-corps de la mezzanine (reprenant le style des garde-corps de l'escalier existant conservé).

«Véritablement, le standard là ça ne marche pas, tu adaptes tout à l'espace de ton logement (...) une étagère IKEA ça ne marche pas pour un mur de 7 m.»

Malgré des espaces de nuits bien séparés entre enfants et parents, la grande centralité au cœur du volume offert par le bâtiment unifie les espaces.

Pendant 4 années, la coursive multifonctionnelle de l'étage est même devenue le siège de l'agence PLAST (M. Moreau étant le fondateur). La salle à manger servait alors de lieux de réunion.

«Le fait d'avoir plus d'espace, ça offre plus de modularité clairement (...) on a joué avec les niveaux pour avoir ce demi-niveau la (...) au-delà de ça c'est qu'on peut retravaillé.»



Plan de principe, aménagement pendant 5 d'un T₂ reconstitué à l'étage des anciens bureaux.



Photographie de la coursive utilisée comme bureaux de l'agence PLAST
Source : plast-architectes.com



Photographie de la coursive multifonctionnelle pendant les 5 premières années de vie au sein de l'ancien garage — Source : M. David Moreau



Photographie intérieure sur l'espace central du loft et sa mezzanine intermédiaire
Source : M. David Moreau

Confort et mode de vie

Le bâtiment ne possédant qu'une seule façade sur rue et donc possiblement avec ouvertures on pourrait penser à première vue que la luminosité pose problème. À l'étage, la coursive donnant directement sur rue avec son mur rideau plein Ouest est largement éclairée voir même trop d'un point de vue thermique. Les chambres, situées en retrait, bénéficient indirectement de cet apport lumineux et sont également protégées de cet effet de surchauffe. Les chambres des enfants bénéficient aussi de la verrière existante des bureaux donnant sur l'atelier. La lumière les traverse donc parfaitement.

L'espace de vie quant à lui est encadré par trois murs aveugles. La lumière parvient donc, seulement depuis les neuf velux s'insérant entre les pannes de la charpente. L'espace est donc baigné de lumière zénithale. Pour les occupants, le fait de ne pas avoir de vue vers l'extérieur de manière directe n'est pas dérangeant : «on ne s'en rend pas compte». Pour M. Moreau, cela n'est pas plus choquant qu'un énorme vis à vis ou bien une vue sur cours où le panorama offert est toujours le même; une vue sur sa propre bibliothèque revient au même. Tout est question de la richesse de cadre vue offerte par un logement. Ici, la luminosité est là, la vue sur le quartier est possible, mais seulement depuis le mur rideau à l'étage au niveau de la coursive.

D'un point de vue thermique, l'important apport solaire côté Ouest participe à bien chauffer les chambres naturellement. De plus, le volume atteignant son point culminant au niveau de celles-ci, la chaleur du chauffage au sol permet également

d'avoir un agréable différentiel entre le rez-de-chaussée et l'étage de nuit.

Le seul problème de confort réside dans la confrontation d'usages entre l'espace de vie au rez-de-chaussée et l'usage possible de la mezzanine au niveau intermédiaire.

«Le bruit dès que tu as quelqu'un sur le plateau c'est infernal»

PROJETS ET ANECDOTES

La question des vues ne tourmente pas plus que ça les occupants de ce loft. Pourtant, le rapport à l'extérieur et notamment à pouvoir avoir leur chez eux à l'air libre pousse néanmoins à d'autres aspirations. Lors du permis de construire, l'urbanisme interdisait pour ce projet la création d'une terrasse en toiture, aujourd'hui, le règlement est plus souple à ce sujet. Les occupants ont donc émis un projet de création d'une terrasse en toiture au-dessus des chambres et ainsi de rajouter un étage au bâtiment. Cependant, le rapport prix et apport de vie étant totalement prohibitif le projet ne s'est pas fait. De plus, cela aurait totalement changé le principe de circulations au sein du logement : la cuisine étant au rez-de-chaussée et la terrasse au r+2 voir r+3, ce qui n'est absolument pas pratique au quotidien. Pourtant, cette envie d'extérieur ne quitte pas les occupants. À l'origine, le mur de rangement a été pensé pour abriter l'armoire familiale. Ce qui est toujours le cas actuellement. Cependant, derrière ce mur et donc de cette réservation, typique aux dimensions d'une porte-fenêtre, il y a la cour extérieure du voisin : ce qui en cas de vente pourrait donner le prolongement intérieur vers l'extérieur manquant.

Lors de leur arrivée dans les lieux, leur entourage trouvait leur choix assez étonnant et non courant. Pour le père de M. Moreau, se lancer dans un tel projet ne correspondait à aucune typologie usuelle de logement qu'il connaissait : que cela soit l'appartement avec terrasse ou bien une maison avec jardin. Cependant, on peut bel et bien se demander au vu de l'histoire du loft en général qui est arrivée en France assez tardivement (années 80), mais

qui s'est plus largement répandue dans les années 90 et 2000, si le loft n'est pas également une question de génération. Sortir des limites, et expérimenter de nouveaux logements et manière d'habiter est depuis ces dernières années un fait assez récurrent dans les pensées habitantes.

Et si c'était à refaire ?

« Un jeune couple qui se lance dans un bordel pareil à tout faire eux-mêmes ! »

Malgré ces phrases entendues chez les voisins, le couple est content de son expérience et la referait avec joie. Certes, l'autoconstruction est quelque chose qui use les organismes et qui peut être un vrai problème si le projet dure trop dans le temps. Cependant, aujourd'hui on peut lire une certaine fierté de la part de M. Moreau d'avoir, en tant de crise immobilière, déniché ce petit garage et d'en avoir fait le cocon de sa petite famille. La seule modification apportée serait peut-être d'avoir une mezzanine plus cloisonnée, comme une boîte de verre à l'intérieur du volume central, pour limiter les nuisances sonores.

Ce loft a une nouvelle fois tenu cette promesse d'adaptabilité à la vie de ces occupants au fil des années et au fil des changements. Le volume, qui sort du commun, malgré un handicap de façades aveugles, a permis de superposer les usages en multipliant les niveaux et de créer une véritable centralité, point focal de la vie de famille au sein de ce logement.



Photographie intérieure sur l'espace central du loft : Entre mezzanine intermédiaire, espace multi-usage, et espace de vie, au rez-de-chaussée
Source : M. David Moreau

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Conserver, c'est transformer — est une formule que
j'affectionne : elle est vraie et dialectique, car aussi
bien on peut dire que transformer c'est conserver »
(Paul Chemetov)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CON CLU SION

réponse à la problématique

Loft : a new way of living in a constant work in progress ?

I - Le loft, peut être considéré comme une mode ou un caprice

II -Le loft comme marqueur révélateur d'un choix différent de vie et/ou de mode(s) de vie(s).

II - Le loft entre adaptation et évolution permanente

Rappel de la problématique posée en début de mémoire

Interview N°....

Profession :

Composition Familiale :

Parcours résidentiel :

Vivez vous dans des espaces plutôt petit/ grand ?

Avez vous déjà fréquenté un tel espace ?

Qu'est qu'un loft ?

Qualités/Inconvénients ?

Seriez-vous prêt/ Auriez vous envie de vivre dans un Loft ?

Un grand espace est-il la réponse pour permettre toutes les libertés et faire refléter votre personnalité ?

Est-ce pour vous un rêve inaccessible ?

Quel type de population, selon vous, vis dans un loft ?

Avis divers ?

Questionnaire posé aux promeneurs nantais courants du mois d'octobre.

Au fil de ce mémoire, et de ces différentes parties, que cela soit à travers son histoire, l'étude de dispositifs ou encore les récits «habiter», nous avons balayé assez largement ce que le mot Loft, si ambigu de nos jours, pouvait embrasser comme concept et comme mode(s) de vie.

Alors, certes, le mot Loft est ambigu et couramment galvaudé pour caractériser tout ou rien. Ce constat, confirmé par une rapide enquête d'opinions dans les rues de Nantes, tient à la notion d'esprit «loft». De nos jours, vivre dans un loft est quelque chose de beaucoup plus commun. L'ouverture de nos mentalités, et l'émergence de nouvelles générations plus promptes à vivre différemment que leurs aînées expliquent certainement cet esprit particulier qui a grandi comme un véritable «phénomène de mode».

Lors de mon enquête, j'interroge pour regarder derrière la vision commune et découvrir ce que les gens caractérisent vraiment de «Loft», je suis allé dans la rue à leur écoute. À l'aide de questions simples et directes (cf. questionnaires p.102), je me suis fait un avis sur la connaissance commune et l'opinion globale des personnes interrogées. Pour la majorité (une dizaine), le Loft est une forme d'habitat uniquement accessible à des personnes financièrement aisées, souvent de une profession souvent de profession libérale ou bien proche du milieu artistique. Pour la population de cet avis, vivre dans un Loft, revient à vivre dans un espace rêvé difficilement abordable. La notion de «Vie rêvée» est, par ailleurs, rendue d'autant plus vraie dans l'imaginaire commun, que

les publications dans les différents espaces atypiques sont nombreuses. Pour le panel interrogé, l'esprit «Loft», est vécue au travers la réalisation d'un espace de vie ouvert aux dimensions plus modestes (salon, salle à manger, cuisine) : l'impression pour ces gens de vivre un échantillon de l'expérience «Loft». D'ailleurs, cette confusion par le commun est utilisée à profit par les promoteurs et autres annonceurs, pour vendre un rêve «Loft» rendu dorénavant accessible à tous.

Durant les années 90 et 2000, l'industrie française en perte de vitesse offrait bon nombre de sites abandonnés, aux caractéristiques atypiques, aux situations géographiques intéressantes et pour des investissements modérés. Au fil des années et des succès du «loft», les biens devenus de plus en plus rares, et la demande de plus en plus présente. Cette raréfaction des opportunités et la réussite du concept engendrent mécaniquement une flambée des prix qui nourrit la pensée collective d'habitat exclusif difficilement accessible au commun.

Toutefois, les deux récits «habiter» nous amènent à envisager une autre approche. Être à l'initiative d'un projet, comme ces témoignages, peut donner lieu à un rapport coût/espace/rêve extrêmement qualitatif. Le loft n'est donc plus seulement à considérer comme inaccessible et imaginaire (pensée collective actuelle), mais également, et même surtout, comme un bien largement envisageable pour une majeure partie de la population. La clé est d'oser, de franchir le pas de la différence dans la manière de vivre avec, et dans son logement.

À travers ce mémoire, j'ai souhaité vous faire dépasser l'a priori collectif sur le loft, montrer que vivre dans cet espace n'est pas simplement habiter dans un bâtiment atypique où les murs de placoplâtre sont remplacés par des briques brutes. Le loft va au-delà d'une simple notion de décoration intérieure participant par ailleurs à la confusion collective. Le terme loft montre, surtout, une volonté, un choix de vivre différemment, d'expérimenter autre chose que ce que peut nous proposer une production usuelle de l'habitat.

Ces lieux réhabilités, sont par logique, appropriés et construits suivant un schéma réfléchi autour d'autres usages et d'autres manières de faire et d'envisager l'espace. Ces créations sont donc généralement beaucoup plus généreuses, car plus élaborées au sens de la réflexion, que celles auxquelles nous sommes usuellement habitués.

Certains diront que vivre dans un loft est seulement motivé par la volonté de conserver un patrimoine. Pas faux, cependant, il convient d'élargir à la question d'adapter de ces lieux à un usage différent; cf. sujet de notre deuxième partie sur les caractéristiques des lofts. Prendre en compte les dimensions uniques du bâtiment, ces contraintes pour en tirer des qualités; c'est en cela que repose l'une des bases sous-entendues par le loft : la remise en question du standard et de l'uniformisation de nos logements¹. C'est ce que D. Moreau propose, un peu plus

simplement, dans son récit par «une étagère IKEA ça ne marche pas pour un mur de 7 m».

Effectivement, ces lieux convertis présentent des caractéristiques atypiques, des non-conformismes au sens de nos normes collectives sur ce qu'il convient de faire ou non. Néanmoins, s'en adapter, et faire avec, c'est, avant tout et pour chaque projet de loft, une manière de se poser la question du confort dans l'habitat et des concessions à prendre. Le loft impose à son penseur de s'accommoder avec un apport de lumière particulier ou une dimension de bâti non conventionnelle, ou une vue différente. Il faut réapprendre à vivre avec, et dans son logement; créer de nouveaux dispositifs spatiaux, de nouvelles typologies d'aménagements, de nouvelles façons de cloisonner ou de circuler, etc.

Dans cette configuration, l'occupant agit sur son logement, il n'est plus seulement utilisateur des standards développés par autrui. La question des typologies dénombrables et des modèles au nombre unique de deux (la tour et la barre) est pleinement révolue; l'occupant est, au sein du loft, l'acteur de son cadre de vie.

Le loft est également, comme montré dans la première partie historique de ce mémoire, un logement adaptable et évolutif. Tout d'abord et historiquement « adapté » bâtiment réhabilité de par sa taille et ses proportions, il devient évolutif au fil des temps et s'adapte cette fois aux différentes cultures de vie.

1 - Thomas Bourdaud, Mémoire de recherche : La mise en scène & l'Inventaire — 2013 — Ensa Nantes

Lors de la naissance du mouvement, les lofts étaient surdimensionnés, car ils occupaient l'intégralité du plateau de ces «Iron building» New Yorkais. À son arrivée en France, le phénomène s'est de lui-même adapté à la culture française, son échelle d'intervention, induite par l'échelle des bâtiments réhabilités, s'est considérablement réduite. Le loft sur le plateau de 1000 m² New Yorkais s'est donc vu évoluer avec le passage des frontières, en petit atelier en fond de cours dans un tissu urbain parisien dense.

Outre cette évolution permanente due aux technologies et aux mentalités, le loft reste et a toujours été un lieu high-tech, un lieu d'expérimentation, qui remet en question en manière permanente la norme et les standards de confort. Unique grâce à son bâtiment réhabilité propre, il est également unique par son aménagement réfléchi. Chaque loft est une réponse matérielle, donnée par ses occupants, à la question «Comment vais-je habiter ce lieu?».

Ainsi, le même lieu peut être totalement habité différemment, vous me direz qu'il en est de même dans le logement usuel. Cependant, à l'image du loft, la majeure partie des choses est disproportionnée au sein de ce type de logement. Ce qui amène, en général, plus de possibilités de faire.

À l'image des récits des deux lofts nantais, la vie et ses changements induits, plus ou moins prévus, jouent un rôle fort sur le logement. Celui-ci, grâce à ces caractéristiques, est davantage libre et modulable. Ainsi, l'occupant se joue des limites, des cloisons, des espaces. Il configure et reconfigure son

logement à souhait en fonction de sa situation familiale ou professionnelle. Vivre dans un loft apparaît donc comme un nouveau rapport de l'occupant à son logement. Le logement n'est pas le simple contenant et lieu habité, il devient l'espace des possibles. À l'image, de vases communicants, l'espace au sein du logement et les usages sont reliés en circuit fermé. Au moindre nouvel usage, l'espace, non attribué, le devient, passant même par moment, d'ouvert à plus fermé.

La vie au sein d'un loft, montre aussi, et surtout, une nouvelle pensée de l'occupant sur son logement laissant la place au non définie, à l'espace en devenir. Ainsi, le fait de ne pas utiliser tout l'espace, d'avoir plus grand que ce dont on a besoin permet, le jour où cela est nécessaire, de reconfigurer son logement aux nouveaux besoins.

Néanmoins, et nous avons pu le voir avec ces retours sur expériences, toutes ces notions de libertés et modularités sont certes évocatrices et rêveuses, mais elles peuvent aussi amener certains conflits d'usages. Ceci peut être une des limites à ce type de logement, qui est, de mon avis, de toute façon, pas dédié à devenir le mode de vie de tout le monde. Les problèmes acoustiques, d'intimité ou encore des vues peuvent être, je pense, pour la majorité, quelque chose d'inacceptable à vivre quotidiennement, et cela, malgré les espaces généreux et lumineux proposés.

Le rêve français d'habitat demeure, et ce, malgré des problématiques environnementales fortes, celui de la maison individuelle. Aux regards des enjeux actuels de développement durable et de préservation du patrimoine, le loft peut devenir l'une des nouvelles réponses possibles dans le sens où sa typologie a, depuis sa création, montré toute sa pertinence sur ces deux sujets.

« Conserver, c'est transformer — est une formule que j'affectionne : elle est vraie et dialectique, car aussi bien on peut dire que transformer c'est conserver »
(Paul Chemetov)

Le loft est également et pleinement une réponse aux notions de réversibilité et modularité des bâtiments actuels. Il a toujours été, dans toutes les périodes de son histoire, une solution contemporaine pour les architectes.

Bien que le phénomène ait été largement diffusé et rêve par beaucoup, il demeure, et restera, une réponse marginale à la demande de logement en France. Le loft, comme démontré, n'a pas pour visée à devenir le futur habitat urbain des générations à venir, sa trop forte individualité rend impossible son développement à une échelle importante.

Cette conclusion étant posée, nous pourrions étendre le principe de réhabilitation du Loft à une échelle bien plus large. Ne dit-on pas que le bâtiment le plus vertueux est celui qui est déjà construit. Envisageons l'esprit Loft dans notre patrimoine bâti d'aujourd'hui pour qu'il fasse

notre richesse de demain. C'est, en tout cas, avec cette idée comme point de départ que l'exposition Vacant NL (voir p.15) ou encore Jean-Michel Ciuch et Evelyne Colombani¹, tentent de faire prendre conscience à la population l'importance des lieux sous-utilisés, abandonnés ou inoccupés de notre environnement quotidien.

La réhabilitation représente d'ores et déjà le cœur de métier de l'architecte. Représentant aujourd'hui plus de 65 % des interventions, cette part vise qu'à augmenter dans les prochaines années. Difficile donc d'imaginer que le loft ne continuera pas à s'adapter pour trouver sa place vis-à-vis des choix à venir pour l'habitat de demain.

¹Jean-Michel Ciuch et Evelyne Colombani, « Crise du logement : la mise en accusation de l'immobilier d'entreprise » (2011), <http://www.immogconsulting.fr/images/criselogimmo>.



Perspective du projet Fenixlofts réalisée par l'agence Mei Architects. Les anciens docks forment la base du projet dans laquelle des nouveaux éléments de programme viennent s'y insérer. Les « lofts » eux, se développent sur le dessus de cette base.

Ce projet, en cours de construction, appelée Fenixlofts, propose de réhabiliter d'anciens docks historiques de la ville de Rotterdam. Le projet mené par l'agence Mei Architects prouve donc que la réhabilitation tend à être au cœur des projets de demain. De plus, l'agence propose ici de livrer l'ensemble des appartements comme des plateaux libre entièrement modulable par leurs occupants. Ils réalisent pour communiquer cette liberté une large palette de vues intérieures avec différents scénarios d'aménagements. Cela montre donc que le loft, historique, peut bel et bien faire évoluer la manière de concevoir le logement neuf et de ne plus, donc, figer les usages de manière excessive.



Perspective intérieure d'un logement du projet Fenixlofts réalisée par l'agence Mei Architects, le principe est de montrer la liberté d'aménagement possible d'un de ces nouveaux « lofts ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*« Il faut apprendre à créer des lieux qui ne nomment plus
les choses, ni n'assignent les gens à des pratiques, mais
qui appellent, qui font signe, qui ouvrent et suggèrent »
Bernard Salignon dans Qu'est ce qu'habiter?*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

COR PUS

de Lofts de références





Photographie du patio intérieur — Source : Joshua Jay Elliott, dezeen.com

01 Bowstring Truss house

Portland, États-Unis

Works Partnership Architecture

Cet ancien atelier de réparation automobile de 5000 m² situé dans l'Oregon abrite désormais un studio-habitation. Ce grand volume est marqué d'une part par sa surface généreuse, mais également par son volume intérieur hors norme. Largement répandue aux États-Unis au début du 20^e siècle cette structure en ferme de bois arqués est surtout utilisée pour des magasins, ateliers ou encore bowlings et autres programmes nécessitant de grandes surfaces au sol non segmentées par des poteaux. C'est cette sous-face de toit, visible depuis l'intérieur du logement que les architectes ont voulu révélés et magnifié. Ce volume démesuré a été restructuré par l'ajout d'espaces plus réduits, clos, dans lesquelles s'insèrent les éléments du programme. Autrement dit, on pourrait parler d'ajout de nouveau contenant d'usages dans ce volume contenu. L'espace est alors totalement fluide, les usages s'enchaînent alors sans aucun cloisonnement, simplement aiguillés par ces boîtes disséminées dans l'espace.

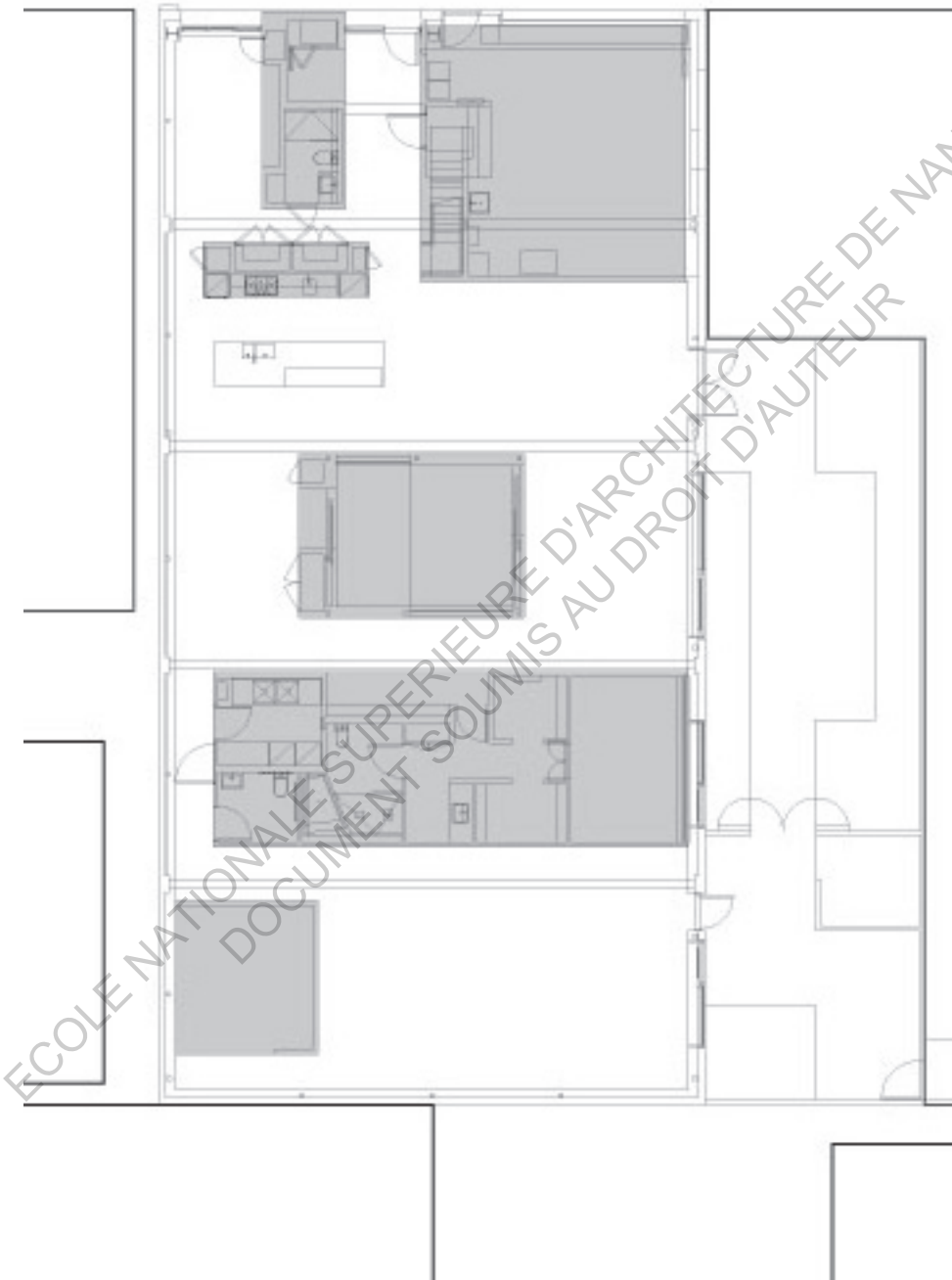
"In order to allow a sense of the 'whole,' a pixellated subset of elements could create a broad spectrum of both public and private spaces while never competing with the recognizable order of the roof." William Neburka directeur d'agence

Ce nouveau découpage au niveau du sol ne découpe en rien le volume, car aucun de ces volumes clos ne monte jusqu'au toit : ainsi, la sensation de grand vide propre

à ce bâtiment n'est pas entachée. Seule la «boîte» abritant le patio intérieur se voit ensuite prolongée jusqu'au toit par une grande verrière. Ce jeu de transparence et de raccordement au toit met encore plus en lumière cet espace vide.

"The design manages both scales simultaneously: a sense of the expanse of the entire structure as well as scaled discrete living areas—a new environment, a simplified terrain between earth and sky." William Neburka directeur d'agence

Depuis l'extérieur, la façade sur rue a reçu le minimum de traitement. Les deux ouvertures des portes de garage préexistantes ont été conservées. L'une est encore utilisée comme grande porte de garage servant l'espace de stockage du studio, l'autre s'est vue majoritairement vitrée et sert aujourd'hui d'entrée au programme mixte. La lumière quant à elle provient essentiellement du patio intérieur et de grandes ouvertures percées dans le toit. L'espace est ainsi totalement introspectif, sans ouvertures vers l'extérieur : le bâti existant devient alors contexte, environnement du programme. L'espace vide pourrait être comme un espace extérieur dans lequel on déambule entre de plus petits volumes bâtis.



Plan de rez-de-chaussée — Source : Works Partnership Architecture, dezeen.com



Photographie vue intérieure — Source : Joshua Jay Elliott, dezeen.com



Photographie façade sur rue — Source : Joshua Jay Elliott, dezeen.com



Photographie volume central — Source : Toshiyuki Yano, archdaily.com

02 House in Yoro

Japon

Airhouse Design Office

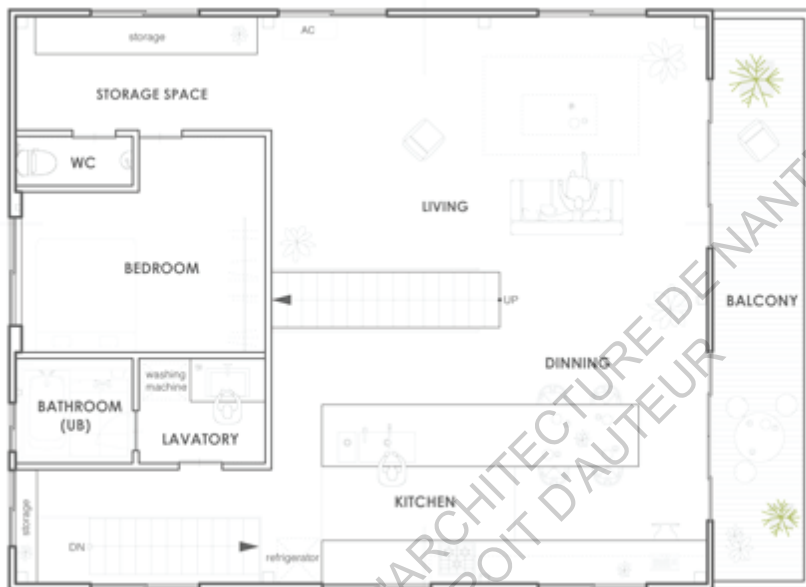
Localisé dans la petite ville de Yoro, ce vieil entrepôt va reprendre vie grâce à la création de ce loft. Au niveau du sol, l'intégralité de l'espace est conservée comme garage libre. À l'étage, l'espace de vie principal se développe sur toute la hauteur sous plafond disponible. Seul un volume blanc, adossé à la façade abritant les chambres et la salle d'eau, vient organiser ce grand volume. Sur le dessus de celui-ci, se développe la mezzanine totalement ouverte dédiée aux enfants et aux jeux. L'intérieur de ce volume blanc se veut en opposition de l'espace central blanc, c'est pourquoi les pièces qu'ils abritent sont recouvertes de couleurs vives. Cette masse blanche apparaît alors comme creusée, évidée afin d'accueillir ces espaces plus intimes. Un balcon est également ajouté sur une des façades pour proposer une continuité avec l'extérieur.

"One of our clients' major requirements was for a living space where the presence of the family would always be felt. In response, we devised a single-room layout without columns that took advantage of the distinctive features of the existing warehouse." Keiichi Kiriyama

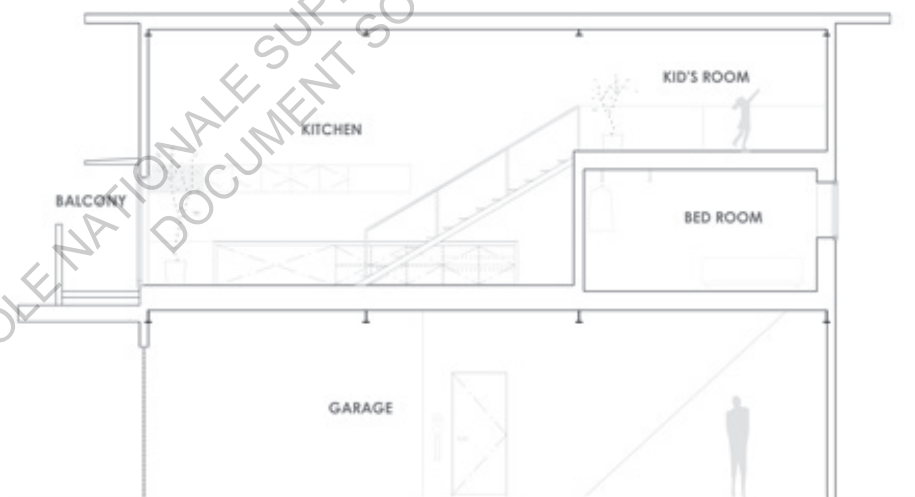
L'esthétique de l'entrepôt existant a été gardée au plus proche de son esthétique d'avant intervention. La majorité des fenêtres ont simplement été remplacées, l'intégralité du bâtiment et de sa structure offrant ce grand volume a été doublée de 100 mm d'isolant. L'aspect extérieur est demeuré le même qu'avant le projet.



Photographie circulation - Source : Toshiyuki Yano, deezen.com



Plan premier étage — Source : Airhouse Design Office, deezen.com



Coupe longitudinale — Source : Airhouse Design Office, deezen.com



Photographie angle de rue — Source : Charles Hosea, deezen.com

03 Loft in a Victorian Workshop

Londres, Angleterre

Threefold Architects

Dans cet ancien atelier, lieu de stockage et échoppe de style victorien du quartier de Bethnal Green à Londres, les architectes ont créé un espace à la fois un logement pour l'artiste et son lieu d'exposition public. Cette mixité n'est pas sans rappeler la base du mouvement loft, né à New York, qui est de regrouper lieu de vie et de travail au sein d'un même volume. Le projet se développe en une série d'espaces généreux et libres s'enchaînant jusqu'au fond d'une petite cour. La galerie d'exposition (Roman Road Gallery) occupe l'ancienne échoppe, elle se développe sous une double hauteur et est marquée d'un style moderne avec ses grandes ouvertures coulissantes et sa couleur noire. Le reste du bâtiment est destiné à l'habitation, mais l'espace est également conçu pour pouvoir accueillir des activités ponctuelles liées à la galerie (exposition, réception, etc.).

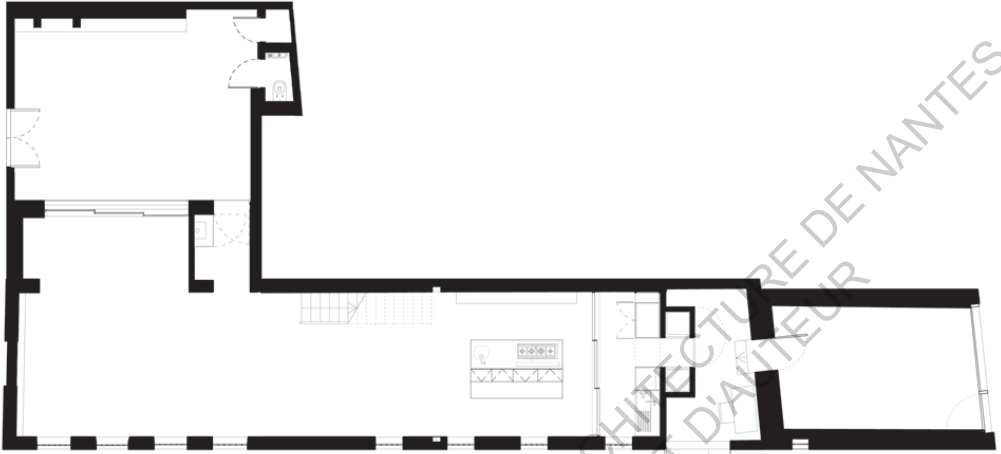
"We designed the house as an extension of the gallery (...) They are connected, and flow into one another for larger exhibitions, gallery events and openings." Jack Hosea, un des trois directeurs de Threefold Architects.

Ainsi, le plan de rez-de-chaussée du reste de bâtiment se développe de la plus simple des façons : entièrement ouvert avec le minimum d'éléments cloisonnant l'espace comme l'escalier ou l'ilot de cuisine. Tout est fait pour unifier ce grand volume de brique apparente. Un jeu de panneau coulissant vient ou non permettre à l'espace de se retourner dans l'angle et ainsi de

profiter de l'entière forme du L du bâtiment. À l'étage, l'espace se divise en deux, d'un côté un atelier de travail et de l'autre la chambre avec la salle de bain ouverte sur celle-ci.



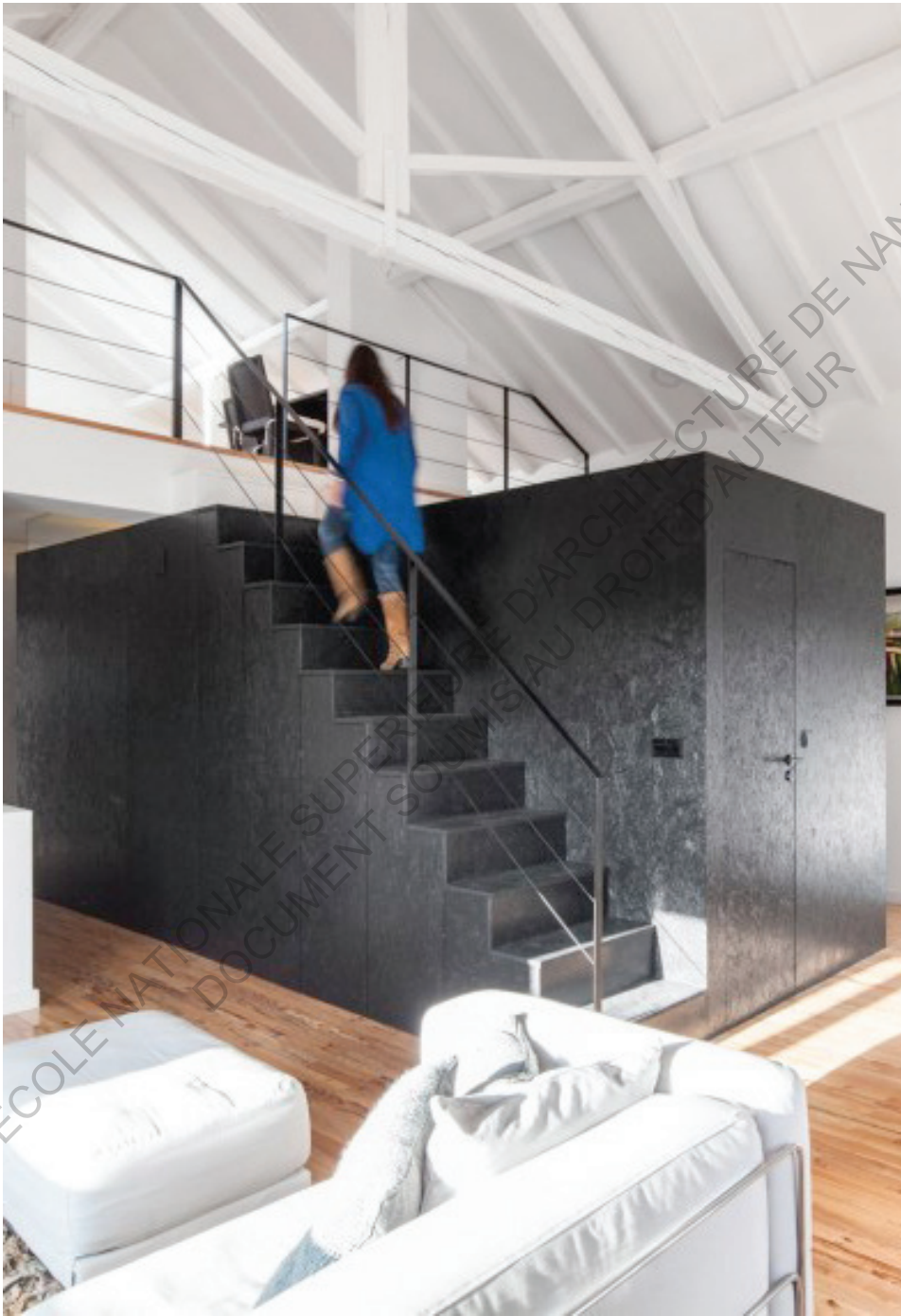
Photographie intérieure — Source : Charles Hosea, deezen.com



Plan rez-de-chaussée — Source : Threefold Architects, deezen.com



Photographie intérieure galerie exposition — Source : Charles Hosea, deezen.com



Photographie espace de vie — Source : Joao Morgado, notreloft.com

04 | Loft Monte Real

Portugal

Inês Brandao

L'idée de ce projet est de minimiser au maximum l'intervention sur l'existant. Ainsi, afin de réhabiliter cet ancien garage en loft l'intégralité du volume et de la structure apparente ont été conservées.

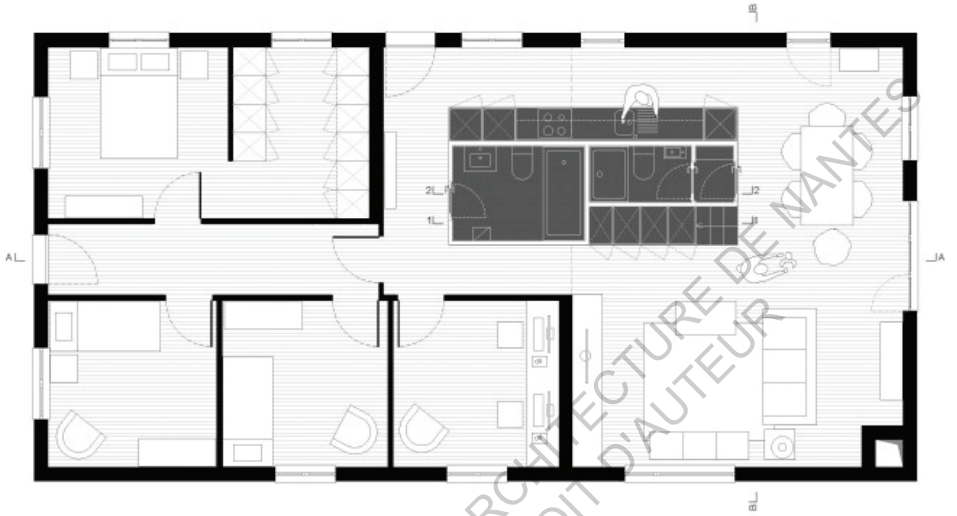
"The aim was to maintain existing memories from a space that was once the stage to such varied experiences (...) We chose to protect it and elect it as the protagonist of the new home of a young growing family." Inês Brandao

Seulement une boîte en OSB peinte en noire a été ajoutée. Ce volume clos aiguille les usages dans l'espace et permet également d'accéder à la mezzanine, lieu libre, plus au calme. La périphérie du volume est entièrement travaillée pour répondre aux besoins d'une habitation, ainsi, les besoins qui nécessitent d'être cloisonnés ou bien fixes trouvent leur place dans ce volume (ex : toilettes, cuisine, deux salles d'eau). Cette pierre angulaire du logement distribue alors tous les usages que ceux-ci soient autour, dedans ou encore au-dessus.

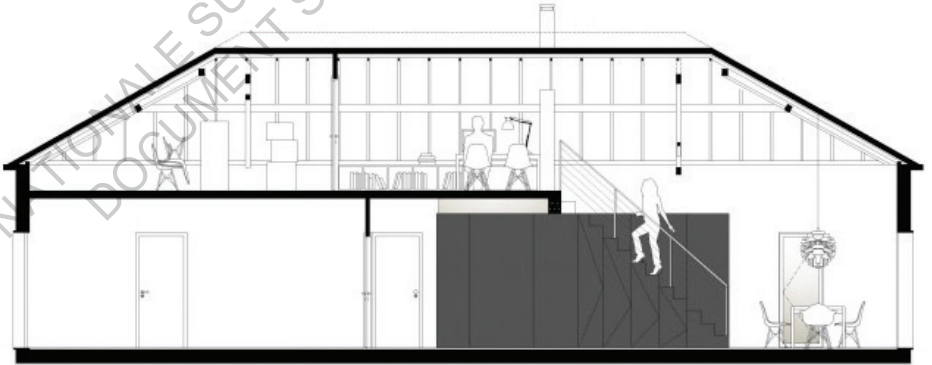
"With a very small budget, it was essential to create a compact element bringing together all the new functions (...) This 'furniture' is fundamental in the compartmentalization of the social area." Inês Brandao



Photographie angle « boîte noire » — Source : Joao Morgado, notreloft.com



Plan rez-de-chaussée — Source : Inês Brandao, notreloft.com



Coupe longitudinale — Source : Inês Brandao, notreloft.com



Photographie treehouse — Source : Andreas Serna, fastcoexist.com

05 | À Cubin in a Loft

New York, États-Unis

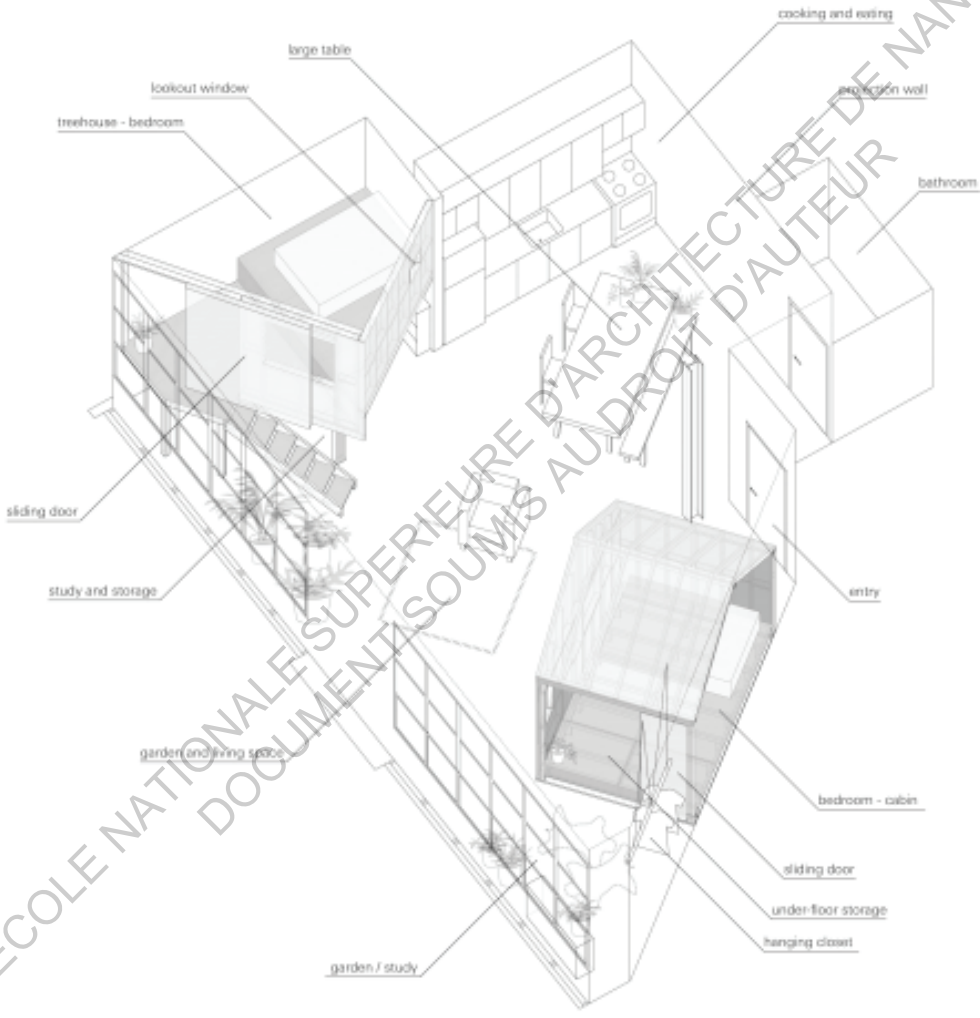
Adam Frezza et Terri Chiao

Situé dans une ancienne usine textile tout en brique ce loft se joue des règles habituelles d'occupations de l'espace. Ici, au lieu de venir cloisonner le plateau pour créer 2 chambres et un espace à vivre les designers ont voulu conserver un seul volume bénéficiant de l'intégralité des larges ouvertures existantes. C'est pourquoi les chambres sont conçues comme «houses within houses» au sein du volume. Le loft devient alors comme un espace extérieur où deux cabanes y sont implantées : l'une, directement sur le sol (appelée cabin), l'autre est telle une cabane dans un arbre (appelée Treehouse), libérant ainsi un espace de jeu et couchage sous son plancher. Ces cabanes comme ils les nomment, servent pour la première de bureaux, bibliothèques et pour la seconde d'espace de nuit. Les autres usages se développent eux sur l'espace libre central. Ces deux espaces plus intimes disposent chacun d'un «jardin» intérieur semi-privé. Les cabanes possèdent des ouvertures qui viennent reprendre le langage de la maison traditionnelle. Ces ouvertures donnent uniquement sur l'espace de vie, l'une d'elles bénéficie même d'un panneau coulissant afin d'atténuer la lumière et de se créer une intimité.

Ce loft détourne ainsi l'atmosphère industrielle de cette ancienne usine soulignée par les ouvertures extérieures et la brique apparente et recréer une ambiance plus champêtre ou naïve avec ses cabanes. Du fait de ce cloisonnement atypique des espaces de nuit, c'est tout le volume qui est unifié et libre. Cette organisation laisse

donc intouché le caractère libre et lumineux du logement. On pourrait même imaginer qu'être dans l'espace de vie pourrait être apparenté à vivre dans un espace extérieur entre deux cabanes dans les arbres.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUS AU DROIT D'AUTEUR



Axonométrie du loft — Source : Adam Frezza et Terri Chiao, acabinaloft.tumblr.com



Photographie espace de vie — Source : Andreas Serna, fastcoexist.com



Photographie espace de nuit treehouse — Source : Driely S., ny.racked.com



Photographie extérieure du loft — Source : henningstummelarchitects.co.uk

06 Loft Camden Workshop

Londres, Angleterre

Hening Stummel architects ltd

Cet ancien entrepôt en cœur d'îlot victorien situé 2m en dessous du niveau de la rue a été réhabilité en loft. L'intégralité du volume existant composée d'une structure métallique encore en parfait état a été conservée. Le grand volume central, toute hauteur, est baigné de lumière grâce aux ouvertures zénithales offertes par la structure existante. Des jeux de boîtes viennent occuper l'espace et ainsi le diviser en fonction des différents usages. L'idée première de ce grand espace est de marquer une césure dans le scénario d'entrée du logement. Cet entrepôt étant situé en cœur d'îlot, son accès est un peu atypique. De la rue, il faut emprunter un corridor traversant la première épaisseur bâtie donnant sur rue pour ensuite emprunter un corridor sombre et enfin ouvrir la porte d'entrée, située 2 m plus haut donc que le niveau de l'entrepôt, et surplomber ce volume démesuré. L'espace de vie est simplement organisé par le positionnement d'éléments de mobilier en bois qui suggère, sans pour autant faire limite, les différents usages (cuisine, salle à manger, salon, etc.).

espaces plus intimes que sont les salles d'eau et les chambres. Un système de parois translucides réalise néanmoins un jeu de vue entre l'espace central du repas et ces espaces plus intimes. Deux cours extérieures protégées des vis à vis environnantes s'articulent autour de l'espace central afin d'amener un prolongement extérieur tout en conservant cette dimension introspective du logement.

Vainqueur du prix RIBA :
London Housing Award en 2014

"Rather than carving up the main space of the building we decided to keep the main 'industrial' space as capacious as possible and to juxtapose the scale of the domestic bed and bathrooms by turning these into an oversize sculpture, a composition of ply wood boxes set within the larger space." Hening Stummel, architect

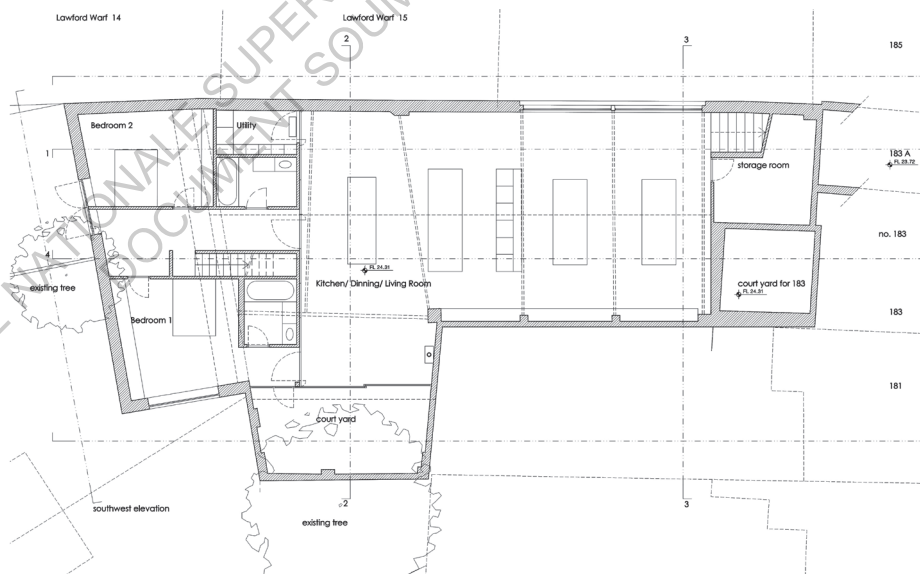
Autour de cette grande halle se disposent ensuite d'une manière plus traditionnelle les différents



Photographie depuis entrée du loft — Source : archilovers.com



Photographie espace de vie — Source : architizer.com



Plan rez-de-jardin — Source : henningstummelarchitects.co.uk



Photographie angle du volume métallique central — Source : notreloft.com

07 | Loft à Londres

Londres, Angleterre

Studio APA

Dans le quartier de Clerkenwell, ce plateau d'une ancienne usine à chaussures datant des années 1930 a été transformé en loft de 123 m². Les grandes fenêtres métalliques propres au langage industriel ont été le point de départ de toute la conception du logement. Ainsi, un cube métallique se place au centre de l'espace articulant celui-ci. L'intégralité de l'espace devient alors modulable via d'une part des éléments mobiles du cube qui invite ou non à voir ce qu'il renferme, mais aussi par des jeux de panneaux translucides coulissants qui ouvre ou non les espaces de nuits ou cloisonnés sur l'espace de vie. Le cube renferme les éléments cachés nécessaires au logement que sont l'archive de film, la salle de bain, les toilettes et une buanderie. Chaque face de ce cube invite des usages différents; d'un côté, lire et à se détendre, de l'autre cuisiner et manger. Ce volume clos, positionné en recul des façades extérieures ouvertes module et fait évoluer l'espace autour de lui. Ainsi, rien n'est jamais pareil, la sensation du logement évolue alors constamment tout en maximisant ce rapport aux fenêtres périphériques à l'espace de vie.

Le logement ne comporte aucune véritable cloison, la chambre est séparée par une porte coulissante. La salle de bains et les toilettes, éléments nécessitant des limites sont quant à eux contenues dans un volume métallique centrale autour duquel la circulation se développe.

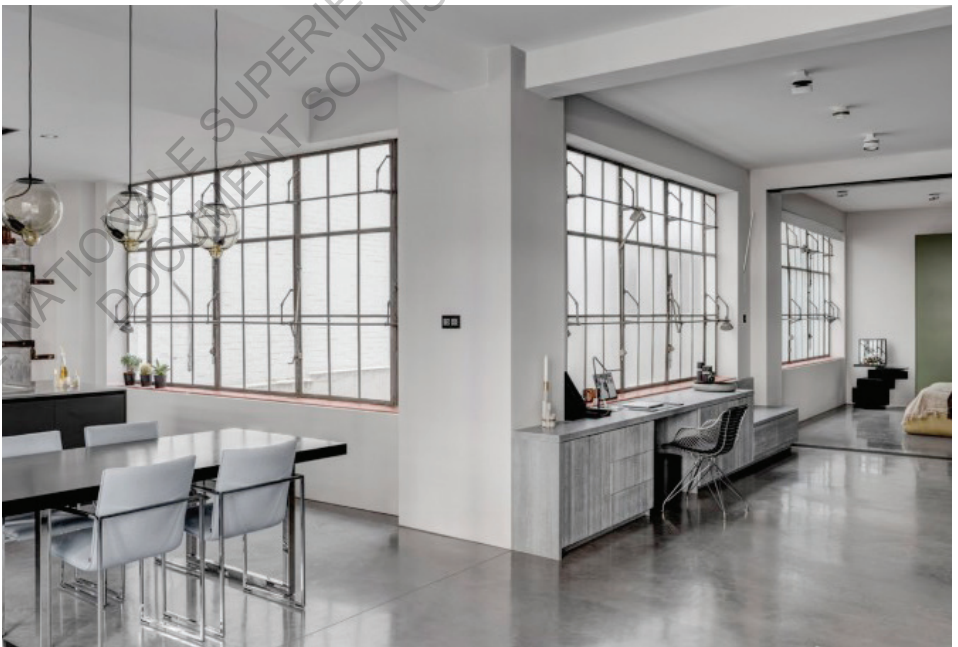
"That is why the metal box inside the apartment looks quite closed from the outside, but has the ability to constantly change and evolve, never be the same (...) it is like a living piece and when you start opening it, you find that it holds a massive number of films, books, the whole big archive of materials and photos from our films and theater shows" Dexter Fletcher, client.



Photographie chambre avec parois ouvertes — Source : notreloft.com



Photographie espace de vie avec parois fermées — Source : notreloft.com



Photographie espace de vie — Source : notreloft.com



Photographie espace de vie — Source : Filip Dujardin, archdaily.com

Cet ancien atelier de 96 m², composé essentiellement de béton a été réhabilité en loft pour un couple. La réhabilitation se distingue par sa pureté et sa simplicité.

"Let's get straight to the point: an imposed decorum, four walls and a few windows, functional needs to sleep, eat read and wash. Two internal bodies that embrace the envelope without touching it, opaque, translucent, airy, abstract."
David Henquinet, architect

Seulement deux murs sur les 4 disposaient d'ouvertures. Celles-ci n'étant de plus qu'en partie haute. Le logement se développe autour de deux noyaux qui laissent entièrement libre le reste de l'espace. Ces noyaux étant simplement là pour contenir les deux seuls éléments de programme nécessitant une porte : la salle d'eau et une buanderie. Pour le reste des fonctions, tout est ouvert et en lien avec l'espace offert par l'atelier. À l'étage ces deux noyaux offrent pour l'un un espace de travail et pour l'autre une chambre. Ces deux colonnes fonctionnelles sont recouvertes de métal perforé qui joue le rôle d'écran, créant ainsi une certaine intimité sans pour autant couper la lumière. La disposition de ces deux volumes fonctionnels aiguille ainsi les usages. Les deux escaliers se font face et dominent l'espace de repas et de la cuisine. Le mur au nord est entièrement fonctionnel et dispose de rangement sur toute la hauteur disponible.

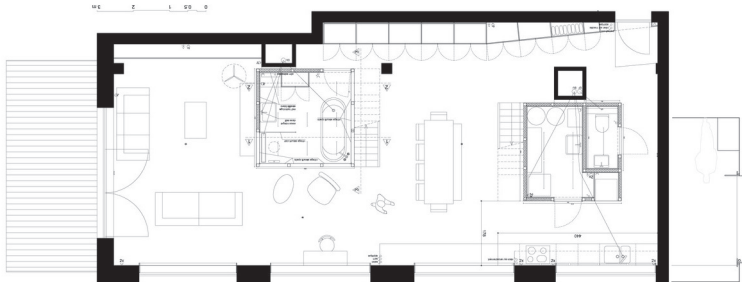
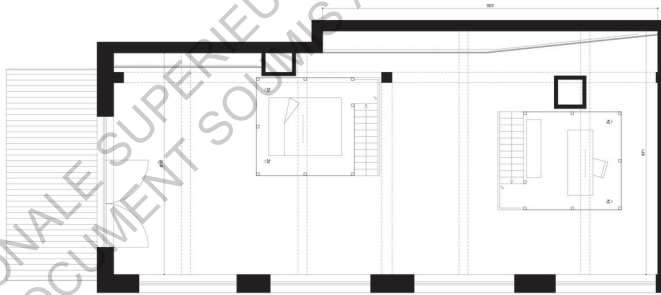
De l'autre côté du volume de la chambre/salle d'eau se développe le salon avec son prolongement sur l'extérieur. L'intégralité du volume existant demeure intacte, le béton gris faisant contraste avec ces deux interventions minimales parées de métal blanc.



Photographie espace de vie depuis bureau — Source : Filip Dujardin, archdaily.com



Photographie espace de nuit - Source : Filip Dujardin, archdaily.com



Plans de mezzanine et rez-de-chaussée — Source : a-dn.be



Photographie façade extérieure — Source : notreloft.com

Dans cet ancien atelier datant du 19^e siècle, ce loft se développe comme une maison centrée sur un volume de bois central. L'une des contraintes du bâtiment est sa très grande profondeur (20 m) ce qui faisait de son intérieur un espace extrêmement sombre. Uniquement deux façades peuvent recevoir de la lumière. L'apport lumineux se fait donc principalement depuis le toit par le biais de trois ouvertures zénithales. Pour permettre à la lumière provenant des façades, qui ont été gardées à l'identique mis à part le changement des menuiseries, l'espace est totalement traversant. Aucune cloison ne vient empêcher la lumière, mais aussi les usages de transpercer cette grande épaisseur bâtie. Ainsi, seul le mobilier, dont ce volume de bois central, abritant les éléments du programme raccordés aux différents réseaux, organise l'espace et les usages. La salle de bain ne bénéficiant d'aucune ouverture extérieure se voit alors totalement transparente sur le volume de l'escalier. La chambre est uniquement délimitée partiellement par une tête de lit-dressing. Les usages et les espaces sont ainsi tous en enfilade et se jouent de cette épaisseur par cette fluidité de l'espace.

"The big challenge was to fit the required spaces in the available 200 square meters in such way that the different areas would still feel cozy and manageable." Jeroen Makkink architect

La structure en acier transversale où reposaient les planchers a été conservée, les poutres sont toujours

apparentes et révélées par leur peinture noire qui nuance avec le blanc des murs. Les murs mitoyens sont aussi laissés nus par endroit pour révéler ce passé par cette opposition du blanc et de la brique apparente. L'idée était de se rapprocher le plus possible de cette ambiance d'entrepôt très chère au client : entre brique, escalier et structure métallique, plancher béton et espace ouvert et libre.

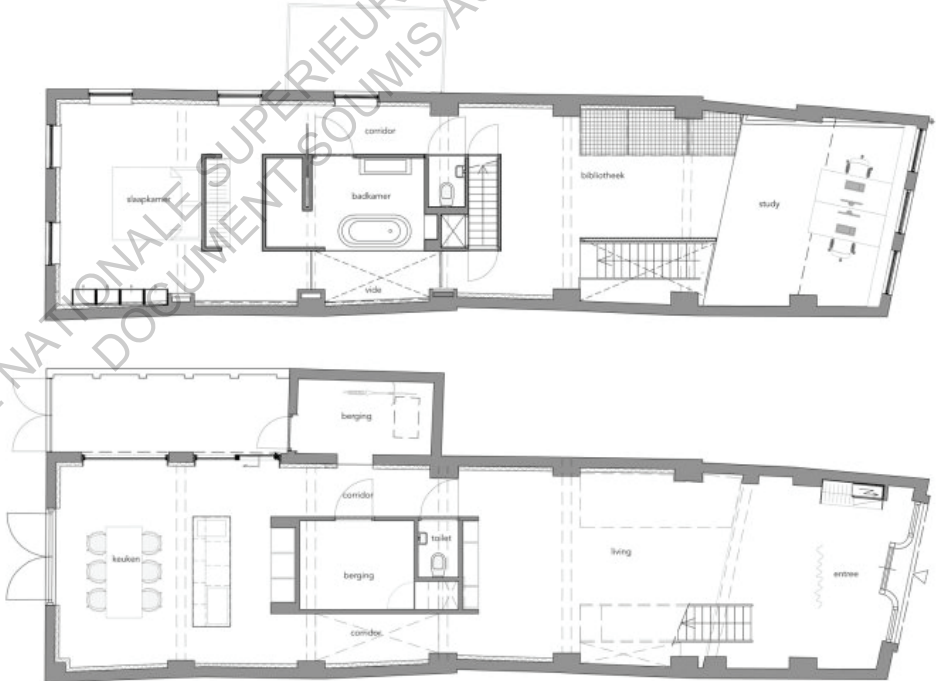
"Normally we get the question the other way around (...) People ask us to design a house of 120 square meters containing six bedrooms, so it was more fun to take up this challenge." Jeroen Makkink architect



Photographie perspective sur la profondeur du bâtiment à l'étage — Source : notreloft.com



Photographie espace de vie — Source : notreloft.com



Plans étages et rez-de-chaussée — Source : e-v-a.net



Photographie espace central et pods personnalisables — Source : siblingnation.net

10 Sleeping Pods

Melbourne, Australie

Siblingnation

Ici, ce grand entrepôt en instance de décision quant à son avenir abrite une installation temporaire qui requestionne la notion d'espace à vivre et de normes du logement traditionnel. Le volume contenu est laissé totalement libre, seuls deux «pods», personnalisables sont posés dans l'espace de vie. Chacun étant propre à une personne, il s'adapte à ses envies. Ainsi, l'un est beaucoup plus extraverti, ouvert et se joue de transparences sur l'espace de vie. L'autre, plus introvertie se voit plus clos et tourné vers une intimité plus prononcée.

"The pods were customized to suit [the designers'] personalities and the way they wanted to live in that space."
Amelia Borg, codirectrice de Sibling.

Le contraste de matériau et la différence de hauteur entre le sol libre de l'espace et ces espaces plus personnelle marquent encore d'avantages ce changement de statut de l'espace sans pour autant segmenter l'espace. On peut notamment voir ce changement de dimensions grâce aux chaussures laissées en bas de la marche et aux sandales qui attendent sur la partie haute de celle-ci. L'espace central est quant à lui totalement libre, des usages sont simplement suggérés par quelques éléments de décorations; le tapis invite à l'assise, à la détente, la table au travail, au partage, au repas.

"The communal space became much more important (...) It was the largest, most dominant space. It encouraged anyone living in those pods to be social and interact."



Photographie jeu de transparence du pod extraverti — Source : siblingnation.net



Photographie pop plus opaque introvertie — Source : siblingnation.net



Photographie espace libre, d'interactions sociales — Source : siblingnation.net



Photographie jardin principal — Source : ppa architectures — ppa.com

À contre-pied

Toulouse, France

PPA architectures

Cette maison s'inscrit au cœur d'une ancienne friche industrielle dans le quartier des Amidonniers à Toulouse. Les clients ne veulent pas d'une maison clés en main, il recherche un bien atypique. C'est alors qu'il tombe sur cette ancienne aciérie désaffectée depuis les années 50 qui possèdent certaines caractéristiques : sa situation centrale, sa brique toulousaine et sa charpente métallique type Eiffel rivetée et boulonnée.

« Le lieu offrait d'immenses possibilités. On ne parlait de pas grand-chose, mais sans a priori de forme ou d'organisation. Le potentiel était énorme (...), mais il a dû se plier au contexte bâti qui a imposé une forte intériorité au projet »
Jean-Manuel Puig, PPA architectures

Aucune vue lointaine n'est possible mis à part celle vers le ciel. L'espace est entièrement contenu entre les murs qui forment une enceinte élevée autour de l'espace privé. Côté rue, la façade ne subit aucun changement, elle demeure brute. Seule l'apparition de verre sur certains percements tend à indiquer une nouvelle affectation au bâtiment. L'accès se fait côté cour en cœur d'îlot. Le projet se donne à voir d'une manière timide : le volume est percé uniquement pour donner l'accès à l'intérieur grâce à deux portes. Le projet ne s'implante pas de manière traditionnelle au sein du volume du bâtiment existant. Les volumes clos abritant les espaces intérieurs forment un L ce qui crée un jardin au SUD et un plus petit au Nord (appelé jardin d'hiver) et permet aux différents espaces d'être baignés de lumière traversante.

Toutes les pièces communes donnent sur l'extérieur. La vie de la maison Martel s'organise autour de son patio magnifiant la structure métallique existante et les murs périphériques en briques. Grâce à cette organisation autour de ce jardin principal central, un lien continu visuel est assuré que cela soit d'une pièce à une autre ou de la vie extérieure vers celle intérieure.

Un jeu de demi-niveaux permet aux différents programmes intérieurs de se différencier sans pour autant cloisonner l'espace. Les espaces plus intimes, à l'étage, sont réduits à leur taille minimum afin de maximiser l'espace de vie en double hauteur.

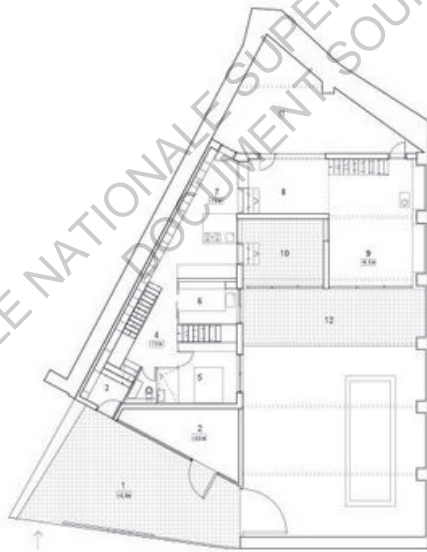
« La maison est discrète dans son environnement; elle se révèle par l'intérieur. Simple dans son expression, précise dans son organisation et généreuse dans la qualité et la variété des espaces, elle répond fidèlement à la personnalité de ses habitants. »
Philippe Ruault, propriétaire.



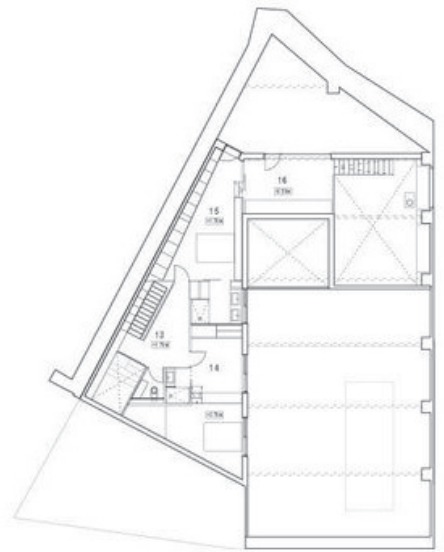
Photographie jardin principal — Source : ppa architectures — ppa.com



Photographie espace de vie intérieur — Source : ppa architectures — ppa.com



Ground Floor Layout



1st Floor Layout

Plans rez-de-chaussée et étage — Source : ppa architectures — ppa.com



Photographie espace central du patio — Source : eatas.com.au

12

Loft Fitzroy

Melbourne, Australie

Architects EAT

Ce loft est issu de la transformation d'un ancien entrepôt désaffecté de 250m², situé dans l'ancien quartier industriel du Fitzroy à Melbourne. Une partie de la toiture a été ouverte afin de créer un grand patio : à la fois apport lumineux, grâce aux murs totalement vitrés, mais aussi espace extérieur intra-muros du bâtiment existant. L'espace est donc aussi bien espace extérieur sans pour autant voir le paysage environnant mis à part grâce aux fenêtres donnant sur la rue. Ce jeu de qualification des espaces est assez paradoxal entre le point de vue de l'habitant du logement et celui du voisin ou du passant. En effet, cet espace intra-muros considéré comme extérieur pour l'occupant est si on se place dans la rue du même tenant que ce qu'il se passe derrière les autres fenêtres du bâtiment : soit espace intérieur.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Photographie espace de nuit ouvert sur patio — Source : eatas.com.au



Photographie espace de vie ouvert sur patio — Source : eatas.com.au



Photographie espace de vie traversé par circulation — Source : eatas.com.au



Photographie accès maison — Source : Tim Van de Velde, deezen.com

Localisé dans le quartier de Gentbrugge de la ville de Ghent, cet ancien site industriel a été transformé en une maison accueillant à la fois lieu de vie familiale et studio d'artiste/charpentier. Auparavant occupé par un tailleur de pierre le site se décompose en deux parties : un bâtiment principal en structure acier et un plus petit de structure béton. Les architectes ont alors décidé afin de réduire les coûts d'incorporer ces deux structures différentes à leurs projets.

"We always start from what is there (...) We wanted to create the conditions for a family house without losing the industrial qualities of the site. (...) We always try to establish a relationship with the place to achieve the maximum results with a minimum of architecture." architecte Floris de Bruyne

La maison en structure bois de deux étages, s'intercale entre les murs et autres poteaux existants du bâtiment principal métallique. Le toit et l'étage de la structure béton ont été enlevés. Seuls les poteaux et les poutres du RDC du bâtiment existant sont conservés. Ce qui donne désormais lieu à un jardin fermé se jouant des transparences entre le ciel et la grille de béton encore présente. La lumière parvient ainsi également plus largement jusqu'à la maison en bois qui bénéficie d'un espace en double hauteur en RDC. Toute la façade de celle-ci donnant sur le jardin est également largement vitrée pour rechercher le maximum d'ensoleillement. L'addition de cette nouvelle structure et de ce nouveau matériau qu'est le bois participe à l'affirmation de ce site éclectique et du dialogue entre les différentes temporalités de celui-ci. Des éléments comme l'ancien pont roulant sont également conservés dans leur état pour renforcer ce jeu entre les époques.

"We loved the idea of having a kind of building which needs the protection of the former roof (...) You also get a nice layering of materials; a concrete structure, a steel structure and a new wooden structure." architecte Floris de Bruyne

L'idée de construire entre la structure existante de façon légère par cette structure bois est de permettre plusieurs scénarios possibles. Rien n'est donc figé, la capacité d'évolution du lieu n'est pas gelée. Le site est donc perçu depuis l'extérieur comme inchangé. Ce jeu de volume contenant d'usages, lui-même contenu par un bâtiment existant porte un flou sur la qualification des espaces, sont-ils extérieurs ou intérieurs; et si oui, intérieur ou extérieur à quoi?

Nous pourrions également reprendre afin d'illustrer ce questionnement du loft sur l'espace extérieur et sa qualification, les exemples de :

À Cubin in a Loft, Bushwick, New York, États-Unis par Adam Frezza et Terri Chiao et Bawstring Truss house, Portland, États-Unis, par Works Partnership Architecture. Ces derniers expérimentent de nouveaux rapports et perceptions sur l'espace. L'un fait d'un plateau d'ancienne usine un espace unique où deux cabanes viennent se poser. L'autre, fait de cette structure apparente son contexte, jouant ainsi avec les vues intérieures comme si le panorama donné à voir était celui de ces fermes démesurées. Dans ces deux espaces, l'espace extérieur est ici comme retourné : il devient introspectif sans rapport avec l'environnement. L'élément existant réhabilité prend alors le rôle de contexte et non plus celui de contenant, comme un bâtiment traditionnel de logement. L'espace intérieur, à proprement parlé, est réduit aux espaces qui nécessitent d'être clos tout le reste devient alors unifié, relié ou encore énoncé comme un espace flou où des usages sont possibles. Les vues et les regards sont alors uniquement tournés vers cet espace des possibles. L'espace extérieur traditionnel est alors simplement réduit à sa dimension d'apport lumineux et non plus de vue même si dans le premier cas on pourrait nuancer ce propos, car le rapport à la fenêtre vers l'extérieur (au logement) joue quand même un certain rôle.



Photographie espace extérieur maison dans bâtiment existant —
Source : Tim Van de Velde, deezen.com



Photographie espace intérieur maison — Source : Tim Van de Velde, deezen.com



Photographie jardin — Source : Tim Van de Velde, deezen.com

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Il faut que l'espace s'y prête (...) Ce qui fait le charme d'une halle industrielle c'est le vide, l'ampleur du volume, découpez la en petites boîtes et elle n'aura plus aucun intérêt. » — Bernard Reichen.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLI OGRA PHIE



Ouvrages universitaires :

- TPFE 2001 - Pete Sophie — directeur étude C. Marenne — Ensa Nantes
- TPFE 1995 - « Transformation et agencement d'un atelier en habitation » — Guillaume Poirier -
- TPFE 1984 - "Loft Story" — A. Sevestre—Ensa Toulouse
- TPFE 1988 - « Mises en boîtes » — Foissac Catherine - Ensa Toulouse
- TPFE 1998 - « Mutation et transformation de l'architecture en milieu rural. Reconversion d'une minoterie dans le Gers » — Beaumont Valérie — Ensa Toulouse
- TPFE 1999 - « Reconversion d'une friche industrielle : les usines Brusson » — Armaing Leopold — Vignot Ghislain — Ensa Toulouse
- TPFE 1987 - « Deux reconversions pour l'usine Javador » — Isabelle Salati — Catherine Meunier — Ensa Grenoble
- Mémoire de recherche : La mise en scène & l'Inventaire — Thomas Bourdaud 2013 — Ensa Nantes
- Le loft : un nouvel habitat urbain, Espaces et Sociétés, Véronique Biau, 1987

Revues :

- AA n° 233, juin 1984 « Métamorphose »
- AA n° 407 juin 2015 — « Réhabilitation/Transformation »
- AMC n° 2224, mai 2013
- AMC n° 227, Oct. 2013
- AMC, hors série : Une année d'architecture en France, année 2013 — Architectures à vivre n° 88, février-

mars 2016

- Build-on — « Converted Architecture and transformed building »
- Detail — « Building in Existing Fabric »
- Le carré bleu, « L'architecture au de la de la forme », Massimo Pica Ciamarra, 2007

Livres :

- Philippe Simon, Architectures transformées - « Réhabilitations et reconversions à Paris » - Ed. Pavillon de l'Arsenal, 1997
- La reconversion : acte durable et économique ? : Un référentiel de six opérations (in. Archéologie industrielle en France (L')) / CREMNITZER Jean-Bernard ; DUCROUX Michel. — 2010.
- Rem Koolhaas, Junkspace : repenser radicalement l'espace urbain, 2011
- Paul Chemetov, Création architecturale et industrialisation - pour une architecture de composants industriels, Paris, 1971
- DBook—Density/Data/Diagrams/Dwellings—A+T Density series—2007
- Hoco Density Housing Construction & Cost—A+T Density series - 2009
- Bernard Salignon, Qu'est-ce qu'habiter, 2010
- Philippe Duboy, Carlo Scarpa, l'art d'exposer -- 2015
- Chartes urbaine Européenne, Strasbourg 1992, Conseil de L'Europe.
- Kevin Lynch - Image de la cité, 1998
- Olivier Darmon, Bâtiments modestes réinventés, Archi pas chère, 2012 éd. Ouest France

– Marc Perelman, Le corbusier – Une froide vision du monde, 2015

eatas.com.au
fastcoexist.com

– Robert Venturi, De l'ambiguïté en architecture, 1976

fluxusfoundation.com

– Pierre von Meiss, de la forme au lieu, 1986

henningstummelarchitects.co.uk

– Edouardo Persico, Créer dans le crée

inhabitat.com

– Henri Gaudin, La cabane et le labyrinthe, 2000

notreloft.com

ny.racked.com

ppa.com

Documents consultables en ligne :

siblingnation.net

– Jean-Michel Ciuch et Evelyne Colombani, « Crise du logement : la mise en accusation de l'immobilier d'entreprise » — <http://www.immogconsulting.fr/images/criselogimmo.pdf>

vazyvite.com

wikipedia.org

– Emmanuelle Real, Reconversion. L'architecture industrielle réinventée — insitu.revues.org/11745

Médiagraphie :

a-dn.be

acabininaloft.tumblr.com

archdaily.com

archilovers.com

architizer.com

blog.moonberry.com

divisare.com

deezen.com

e-v-a.net


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

École nationale supérieure d'architecture de Nantes,
Séminaire de mémoire « *Bien vivre* » — 2016
Sous la direction de Virginie Meunier et de Christian Marenne

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Ce mot loft, d'où vient-il, à quoi correspond-il? Aujourd'hui, ce terme est ambigu, pourtant il est intrasèquablement lié avec notre patrimoine bâti déjà construit. Patrimoine qui est, ou bien, va être une question de ces prochaines décennies. Que faire de cette usine désaffectée rattrapée par l'urbanisme grandissant de nos villes? Le loft, ou plus largement la réhabilitation ou bien encore la reconversion sont peut-être des éléments de réponse à cette gestion de nos cadres de vie quotidiens. Ici, ce mémoire de fin d'études à l'ensa Nantes tente de

questionner ce que représente le mot loft aujourd'hui. Son impossibilité à le classer dans un de nos modèles, tends à déstabiliser nos modes de vies traditionnelles voire même à en créer de nouveaux. Bien que chaque loft soit unique, habiter un loft modifie les relations que l'habitant peut avoir avec son logement; ce type d'habitat permet notamment une plus grande liberté et adaptabilité. Notions qui sont actuellement des enjeux auxquels les architectes doivent répondre dans leur commande de logement neuf.